Le MONDE libertaire

Organe de la Fédération Anarchiste

No 118 • Janvier 1966 • 2 F.

# Le balloté :

# DEUX VOIES DEUX IMPASSES

# VIE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

## PARIS

**GROUPE DES AMIS DU MONDE LIBERTAIRE**
S'adresser : 3, rue Ternaux, Paris (11e).

**GROUPE D'ETUDES ET D'ACTION ANARCHISTE**
Ecrire : 3, rue Ternaux, Paris (11e).

**GROUPE LIBERTAIRE LOUISE MICHEL**
Réunion du groupe : samedi 8 janvier, à 17 heures précises, 110, passage Ramey, Paris (18e).
**Ordre du jour :**
— Trésorerie ;
— Discussion importante sur le M.L. ;
— Organisation de nos manifestations extérieures ;
— Les cours de formation anarchiste et d'orateur ;
— Divers.
Le quart d'heure du militant par **Jehan Gérard.**
Permanence du groupe chaque samedi, de 17 à 18 heures, 110, passage Ramey, Paris (18e).
Pour tous renseignements, téléphoner à **ORNano 57-89.**

**GROUPE DE LIAISONS INTERNATIONALES.**
Réunion habituellement les 1er, 3e et 5e samedis du mois.
Pour tous renseignements, s'adresser, 3, rue Ternaux, Paris (11e).

**GROUPE DES JEUNES REVOLUTIONNAIRES ANARCHISTES**
Pour tous renseignements, écrire à Eric KOSCAS (J.R.A.), 2, rue de la Bièvre, Bourg-la-Reine (Seine).

**GROUPE LIBERTAIRE DURUTTI**
Réunion chaque jeudi. Pour tous renseignements, écrire ou prendre contact avec Claude MICHEL, 3, rue Ternaux, Paris (11e).

**GROUPE LIBERTAIRE D'ACTION SPONTANEE**
Pour tous renseignements, s'adresser, 3, rue Ternaux, Paris (11e).

**GROUPE LIBERTAIRE JULES VALLES**
Ce groupe se réunit chaque semaine dans le 13e arrondissement.
Pour tous renseignements, écrire au camarade PEREZ Richard, Poste restante, Paris 118

**GROUPE DE LA TRIBUNE D'ACTION CULTURELLE**
Réunion tous les jeudis, à 18 heures, 3, rue Ternaux, Paris (11e).

## REGION PARISIENNE

### ASNIERES

**GROUPE ANARCHISTE**
Salle du Centre administratif, place de la Mairie (deuxième et quatrième mercredis).

### AULNAY

**GROUPE LIBERTAIRE**
Pour tous renseignements, s'adresser 3, rue Ternaux, Paris (11e).

**FORMATION D'UN GROUPE LIBERTAIRE A BOULOGNE**
Pour tous renseignements, s'adresser 3, rue Ternaux, qui transmettra.

### MONTREUIL-SOUS-BOIS ET ENVIRONS

**GROUPE LIBERTAIRE**
Pour tous renseignements, s'adresser à Robert PANNIER, 244, rue de Romainville, à Montreuil.

### VERSAILLES

**GROUPE FRANCISCO FERRER**
Pour tous renseignements, écrire à C. Fayolle, 24, rue des Condamines. Versailles (S.-et-O.).

## PROVINCE

### ANGERS-TRELAZE

**GROUPE ANARCHISTE**
Réunion deuxième mercredi du mois au lieu habituel, Bibliothèque et Librairie

### AVIGNON

Formation d'un groupe anarchiste. Ecrire à Jacky BLACHERE, route de Grillon, VALREAS (Vaucluse).

### BORDEAUX

**GROUPE ANARCHISTE « SEBASTIEN FAURE »**
Réunion tous les premiers mardis du mois au local du mouvement libertaire bordelais, 7, rue du Muguet, à 20 h 30.
Pour le groupe F.A. de Bordeaux, s'adresser à : Ph. JACQUES, 21, rue Metignon, BORDEAUX.
Pour l'Ecole rationaliste F. Ferrer et le B.I. : J. SALAMERO, 71, quai des Chartrons, BORDEAUX.
Pour les J.L., 7, rue du Muguet, BORDEAUX

### CARCASSONNE

**GROUPE HAN RYNER**
Pour tous renseignements, s'adresser à Francis Dufour, 51, rue de la Tour-d'Auvergne, Carcassonne (Aude).

### CHALONS-SUR-MARNE

Un groupe libertaire se fixant pour tâche de divulguer les idées de la Fédération anarchiste dans la Marne **est en formation à Châlons.**
Pour tous renseignements, écrire à Georges BOUFFET, poste restante, Châlons-sur-Marne.

### EVREUX

**GROUPE LIBERTAIRE DE L'EURE**
Pour tous renseignements, écrire à LEFEBVRE, 3, rue Ternaux, Paris (11e).

### GRENOBLE

**GROUPE ANARCHISTE-COMMUNISTE SPARTACUS**
S'adresser à KERAVIS, 162, rue Léon-Jouhaux, à GRENOBLE (Isère).

### LORIENT

**GROUPE LIBERTAIRE**
Pour tous renseignements, s'adresser G. H., 3, rue Ternaux, Paris (11e), qui transmettra aux responsables.

### LYON

**GROUPE ELISEE RECLUS**
Réunion tous les vendredis à 20 h 30. Pour tous renseignements écrire groupe Bar du Rhône, 14, rue Jean-Larrivé, LYON (3e).

**GROUPE BAKOUNINE**
Réunions tous les vendredis à 20 h 30. S'adresser à Alain Thévenet, 12, rue Duhamel, Lyon (2e).

### LILLE

**GROUPE FEDERATION ANARCHISTE**
S'adresser à Henri WALRAEVE, 8, rue des Aubépines, à LAMBERSART (Nord).

### MARSEILLE

Pour prendre contact avec les groupes **MARSEILLE - CENTRE, MARSEILLE-St-ANTOINE, JEUNES LIBERTAIRES,** écrire au Comité de liaison F.A.-J.L. René LOUIS, 13, rue de l'Académie, MARSEILLE (1er).

### MONTLUÇON-COMMENTRY

**GROUPE ANARCHISTE**
Animateur, Louis MALFANT, rue de la Pêcherie, à COMMENTRY (Allier).

### MONTPELLIER

**GROUPE ANARCHISTE**
Adhérents et sympathisants, réunions tous les samedis à 17 h. Pour correspondance : S.I.A., 21, rue Vallat, MONTPELLIER.

### NANTES

**GROUPE FERNAND PELLOUTIER**
Pour tous renseignements, s'adresser à GUYON Marcel, 23 bis, rue Jean-Jaurès, NANTES (Loire-Atlantique).

### LORRAINE

**GROUPE ANARCHISTE**
Sections de **Metz** et **Thionville**
Pour tous renseignements, s'adresser au groupe Liaisons Internationales, 3, rue Ternaux, Paris (11e).

### OYONNAX

**GROUPE LIBERTAIRE**
S'adresser, 3, rue Ternaux (Paris (11e).

### NORMANDIE

**GROUPE ANARCHISTE (CALVADOS)**
Sections à **Barentin, Louviers, Le Havre, Rouen.**

**GROUPE JULES DURAND**
A Rouen, les exposés-débats publics auront lieu désormais les 2e mercredis du mois au café Le Château d'Eau, place De Gaulle à 21 heures.
S'adresser à A. Dauguet, 41, rue du Contrat-Social, ROUEN.
Pour tous renseignements s'adresser à J.-P. Belliard, Ecole à Courson par St-Sever (Calvados).

### SAINT-ETIENNE

**GROUPE LIBERTAIRE**
Pour tous renseignements, s'adresser au camarade H. Freydure, 21, rue Ferdinand, SAINT-ETIENNE (Loire).

*

Nous informons les camarades intéressés qu'ils peuvent demander des comptes rendus du camping au camarade Sauvignet, Paradis, 42-St-Chamond.

### SAINT-NAZAIRE

Un groupe anarchiste va reprendre ses activités. Réunion, le premier vendredi de chaque mois. Pour tous renseignements, s'adresser à PERROT Yvon, 16, rue Roger-Salengro, Saint-Nazaire.

### STRASBOURG

**GROUPE DE RECHERCHES LIBERTAIRES**
Pour tous renseignements, s'adresser 3, rue Ternaux, Paris (11e).

### TOULOUSE

**GROUPE LIBERTAIRE**
Pour tous renseignements, s'adresser J.-C. BRUNO, 41, rue Camille-Desmoulins, TOULOUSE (Haute-Garonne).

### VANNES

Formation d'un groupe. Pour tous renseignements s'adresser à LOCHU, 3, pl. Bir-Hakeim, **VANNES (Morbihan).**

### F.A. TRESORERIE

Militants de la F.A., pour notre mouvement la propagande est **vitale,** n'attendez pas pour régler vos cotisations au C.C.P. de la Trésorerie.

**Cotisation minimum** : 1 franc par mois et par adhérent ou 12 francs par an.

Nous vous rappelons également que les budgets de la CAISSE DE SOLIDARITE et du FONDS D'EDITION étant autonomes, nous vous demandons pour faciliter notre tâche de bien préciser lors des envois de fonds **Caisse de Solidarité** et **Fonds d'édition.** D'avance merci !

**Feugerat James,** 3, rue Ternaux, Paris (11e). **C.C.P. 7 334-77 Paris.**

# ACTIVITÉS DES GROUPES

### Le groupe Bakounine

organise une série de discussions mensuelles dont la première aura pour thème

**ATHEISME ET LIBERTE**

jeudi 27 janvier à 20 h 45
Salle du café « Liberté »
71, Cours de la Liberté
**LYON (3e)**

**GROUPE D'ASNIERES**

La France
à l'heure des cent millions
de Français

par
**Maurice LAISANT**
**le vendredi 21 janvier à 20 h 30**
Salle du Centre administratif
Place de la Mairie, Asnières

### Groupe Marseille-Centre de la F.A.

informe les lecteurs du M.L. et les sympathisants qu'il organise tous les derniers samedis du mois des réunions amicales auxquelles ils sont cordialement invités.

Ces réunions se déroulent dans l'arrière salle de la Brasserie des Danaïdes (Cours Joseph-Thierry) à partir de 18 h 30.

**LA SEXUALITE**
Samedi 29 janvier

*

**EN SOUSCRIPTION**
**M. BAKOUNINE**
Socialisme, Fédéralisme et anti-théologisme ..... 9 F
à Publico, C.C.P. 11 289-15 Paris.
**Ni Dieu ni Maître,** D. Guérin, 36 F.
à Publico, C.C.P. 11 289-15 Paris.

### GROUPE LIBERTAIRE LOUISE MICHEL

**Mercredi 12 janvier à 21 heures précises**
salle de la Mutualité, 24, rue St-Victor, **PARIS** (métro : Maubert-Mutualité)

**CONFERENCE PUBLIQUE**
avec
**Aristide LAPEYRE**
Sujet : *un anarchiste-individualiste*
**Frédéric NIETZSCHE**
entrée libre

### Groupe des Jeunes Révolutionnaires Anarchistes

samedi 8 janvier à 15 heures,
110, passage Ramey, Paris (18e)
colloque sur le thème :
**L'AUTOGESTION EN ALGERIE**
orateur : R. Gouarin,
(qui revient d'Algérie)
Samedi 22 janvier à 15 heures
colloque sur le thème :
**LA DIALECTIQUE ET L'ANARCHISME**
orateur : E. Koscas

### Cours de formation anarchiste

Organisés par le Groupe Libertaire Louise Michel :

1re Jeudi 6 janvier, à 19 h 15, « Organisation et fédéralisme anarchiste », par Maurice Fayolle ;

2e Jeudi 13 janvier, à 19 h 15, « L'anticléricalisme », par Aristide Lapeyre ;

3e Jeudi 27 janvier, « L'antimilitarisme », par Louis Louvet.

**Adresse** : 110, passage Ramey, Paris (18e). Tél. : ORNano 57-89.

# En avant pour 1966

*Puisque l'usage veut qu'en cette période de l'année, chacun fasse le point, examine ses profits et ses pertes, nous ferons, nous aussi, l'inventaire de nos efforts et de nos activités.*

*Comme nos lecteurs ont pu le constater par les rubriques de la vie et de l'activité de la F.A., de nouveaux groupes se sont créés en divers points du pays, d'autres sont en formation.*

*De plus de nombreuses conférences et meetings ont été mis sur pied, et nous avons eu la satisfactoin, au déclin de cette année 1965, de voir des jeunes prendre la parole et relayer nos habituels propagandistes.*

*Enfin, le groupe de Toulouse dont vous trouverez le compte rendu d'autre part a réalisé un gala sur le plan local, ouvrant la voie aux groupes de province, qui voudraient, par ce moyen, donner un plus grand rayonnement à nos idées et les faire pénétrer dans un public inaccoutumé. Certes, nous ne crions pas victoire pour autant, nous savons combien la route est pénible et combien la tâche que nous avons accomplie est infime en regard de celle qui nous reste à réaliser.*

*Mais avec l'effort de ceux qui viennent à nous, soutenu par l'idéal qui est nôtre et dont la faillite de tous les partis, affirme chaque jour la valeur, nous n'avons pas le droit de nous décourager, et s'il est vrai, comme le disait Elisée Reclus, « qu'il est la plus haute expression de l'ordre » il est aussi la plus haute expression de l'homme.*

**F.A.**

# PRÈS DE NOUS

**FOYER INDIVIDUALISTE D'ETUDES SOCIALES - PARIS**

Dimanche 16 janvier à 14 h 30
au café St-Séverin (salle du sous-sol)
3, place St-Michel (métro St-Michel)
**Les Bandits tragiques**
(La Bande à Bonnot)
seront évoqués par un survivant : **Bertran,** avec la participation de **Louis Louvet** et de **Mauricius**

Réunion au « Foyer »
tous les vendredis à **20 h 30**

Le vendredi 14 janvier :
**Ce qu'est l' « Interlingua », par R. Jacobs**

Le 21 janvier :
**Rapports et intrigues entre l'Editeur et l'Ecrivain, par P.-V. Berthier**

Le 28 janvier :
**Naissance, évolution d'une collectivité dans un village de Catalogne, de 1931 à août 1936, par Garcia Torrès.**

**FEDERATION DE LA LIBRE PENSEE DE LA SEINE**

Dimanche 9 janvier à 15 heures
face mairie du 14e, rue Mouton-Duvernet, devant la statue
Cérémonie commémorative
en l'honneur
de Michel **SERVET**
**Maurice JOYEUX**
prendra la parole au nom de la F.A.

*

**LE COMITE DE LIAISON F.A.-J.L.**
rappelle qu'il poursuit son cycle de causerie-débat avec :

**à Marseille** : le dimanche 9 janvier à 9 h 30 (arrière salle du bar, dégustation Francis, rue F.-Rey à la Plaine) « Connaissance du Communisme Libertaire », par **R. Camoin**

**à Avignon** : le dimanche 23 janvier à 9 h 30 (salle du 1er étage du bar du Centre, 26 Portail Matheron) « Le Planning Familial » par **H. Cenez**

ÉDITO

# L'HOMME RÉSIGNÉ

UNE année qui clôt son cycle sur une pantalonnade électorale ; une autre qui s'ouvre sur une agitation fiévreuse avec comme perspectives une autre mascarade électorale en 1967. Il semble que ce monde, qui file toutes ailes déployées vers des servitudes techniques qui réduiront l'homme au volume d'une carte perforée, n'ait plus pour jalonner sa chute que ces cérémonies rituelles qui de toute façon se verront, elles aussi, supplantées par la machine électronique.

Ce qui marque toute cette période d'hystérie verbale c'est le silence de la foule, attentive à vivre dans le moment, indifférente à tous ces élans du cœur et de l'esprit qui, dans d'autres moments, ont jeté les hommes dans ces mouvements profonds qui ont construit l'histoire.

Assis dans son fauteuil, devant sa télévision, « l'Homme Résigné » a assisté en spectateur, sans protester, sans s'indigner, à cette querelle de famille. Il y a vu des gens qui se disputaient. Ils étaient en désaccord sur l'endroit où ils installeraient les meubles dans leur maison. Et lui, l'Homme Résigné, il n'a pas eu le ressort de le leur dire d'aller habiter ailleurs. Il n'a pas eu le courage de les jeter dehors. Il n'a pas eu le courage de s'en aller.

C'est probablement la première fois, c'est certainement une des rares fois depuis la naissance de la Ire République, qu'au cours d'une campagne électorale aucune voix ne s'est élevée pour parler du Socialisme, de la lutte des classes, de l'exploitation de l'homme par l'homme, de l'émancipation, de la révolution. Il y avait au moins un point sur lequel les deux clans étaient d'accord. Ils se voulaient modernes, « gauche moderne », République moderne ? Une seule chose n'était pas moderne, que leur discours ignorait, c'était justement cette voix profonde qui à chaque occasion s'élevait autre fois pour réclamer la libération sociale, c'était cette inégalité qui plonge dans la nuit des temps et que les deux clans étaient bien décidés à continuer.

Et d'ailleurs, de ce concert, qui aurait pu troubler la sérénité ? Les petites organisations qui se réclament encore de l'émancipation du peuple étaient, de par la loi, écartées du pupitre. Les autres, les grandes ?... Il n'y a plus de grandes organisations ouvrières. Il n'y a plus de parti socialiste. Il n'y a plus de parti communiste. Il y a la gauche, le centre, la droite, des mots vides de sens, de contenu, de tonus. Suivant une loi que l'histoire a vérifiée, les vieux partis, tous les vieux partis se sont tassés avant de glisser vers le centre. On est centre droit, centre gauche. La droite a son centre, le centre sa gauche, la gauche une droite et les imbéciles de quoi s'amuser à démêler l'écheveau. De ce laminoir a émergé un carnassier et une vieille baderne. L'un représentait la gauche, l'autre la droite. L'un représentait la rage d'arriver, l'autre le désir de rester. Ils étaient la face opposée de la même pièce de monnaie. Celle qui permet d'endormir les foules, de payer le Judas de service et d'entretenir le culte d'une vieille catin dont le seul effort de rajeunissement consiste à changer le numéro qu'elle met au-dessus de sa porte pour attirer le client.

Convenons-en. De ce spectacle médiocre un débat a émergé. Pour la circonstance, on avait sorti de la naphtaline, où ils croupissaient depuis quelques années, deux personnages symboliques et on les avait placés devant le micro... disons le moins bête, ce qui n'engage personne dans ce journal. Debré, Mendès-France. La droite, la gauche ! Et on allait voir ? On a vu !

On a vu M. Mendès-France reprocher à M. Debré de n'avoir pas maintenu les prix en 1963. Trop tard, le plan de stabilisation, trop long. M. Debré a répondu. Gauche, Droite : querelle de marchands de tapis. M. Mendès-France veut une Europe un peu plus intégrée, M. Debré un peu moins. Querelles d'apothicaires ! Puis on parla des institutions. Là, dans le détail, ce fut terrible. M. Mendès-France pense que pour un président de la République cinq ans sont suffisants. M. Debré proteste. On évalue la ration de bonheur codifié que touchera le prolétaire moyen au bout d'un mandat. Querelle de statisticiens. La gauche, Monsieur Debré, non la gauche de la droite. La droite, Monsieur Mendès-France, non la droite de la gauche, sont au moins d'accord sur un point : la pérennité d'un système établi sur la différenciation des classes.

Et derrière l'homme qui représentait la gauche, 4 millions de communistes, 3 millions de socialistes se sont précipités avec dans la main droite un petit morceau de papier plié en quatre. Il aurait bien rigolé le Blanqui qui attaquait la barrière de La Villette avec une trentaine de partisans.

Le problème est clair. L'homme devant son poste a assisté à toute cette comédie sans vomir, avec même un certain plaisir. La vie sociale est devenue une télévision gigantesque que le peuple regarde en spectateur. C'est net, c'est sûr. Il faut tout recommencer, reprendre le rocher, gravir la montagne, remettre nos pas dans les pas qu'ont laissés les anciens. Il n'existe plus de partis révolutionnaires. Le peuple a oublié les formules magiques. Il va falloir les lui rapprendre. Pour cela il faut balayer l'illusion, arracher le masque, refuser de se payer de mots.

Ce qui existe de vraiment moderne aujourd'hui, c'est la façon d'exploiter le peuple, avec des mots vidés de leur contenu. Et de perspectives, il n'en existe pas d'autres que de reconstruire un mouvement révolutionnaire à partir de *l'Homme Résigné*, dont nous essaierons, nous les anarchistes, de faire de nouveau un *Homme Révolté*.

## Sommaire

N° 118 - Janvier 1966


Page

**Propos subversifs**

par *Le Père PEINARD* ..... 4
A rebrousse-poil ..... 4
par *P.-V. BERTHIER.*
Clins d'œil ..... 5

**En France**

Que s'est-il passé à Brignoles ..... 3
par *KUGER.*
Civilisation ..... 4
par *M. LAISANT.*
Le prolétariat n'existe plus ..... 4-5
par *D. FLORAC.*
Un projet dangereux ..... 5
par *J.-L. GERARD.*
Manifestation pour la paix ..... 5
Groupe *M. BAKOUNINE.*
L'Etat ..... 5
par *R. FINSTER.*
France 66 ..... 6
par *TOMAS.*
Avec les jeunes à la Mutualité ..... 7
Groupe Libertaire *LOUISE-MICHEL.*
Pas de poésie pour les marins pêcheurs ..... 8-9
par *Y. LE GOULGOAZEC.*

**Syndicalisme**

« La grande division des travailleurs ».
IV. Perspectives réformistes ..... 7
par *M. PREVOTEL.*
La Commission syndicale de la F.A. ..... 7
par *M. J.*

**Dans le Monde**

Paul VI et la paix ..... 5
par *KUGER.*
Actualité anarchiste ..... 12
par *le Groupe des Liaisons Internationales.*
Le mouvement ouvrier doit resserrer les rangs. 16
par *M. JOYEUX.*

**Histoire**

La Commune de Cronstadt ..... 10
par *R CAMOIN.*
Classiques de l'Anarchisme ..... 11
*P. KROPOTKINE*

**Recherches libertaires**

La montée des jeunes et la guerre ..... 11
par *J. COULARDEAU.*

**Lettres, Arts, Spectacles**

Un faux truand ..... 13
par *J. CLAUDE.*
L'Ecart absolu .....
par *G. BODSON.*
L'Opposition artistique ..... 13
par *G. BODSON.*
A travers les revues ..... 13
par *J. SOREL.*
Radio et disques ..... 14
par *J.-F. STAS.*
Télévision ..... 14
par *S. CHEVET.*
Théâtre ..... 14
par *HEMEL* et *R. FINSTER.*
Veillée artistique ..... 14
*Groupe JULES VALLES.*
Gala Léo Ferré, à Toulouse ..... 15
*Groupe Libertaire de Toulouse.*
Le livre du mois ..... 15
par *M. JOYEUX.*


# Que s'est-il passé à Brignoles ?

LORSQUE les Objecteurs incorporés le 3 novembre arrivèrent au Groupement de Secouristes-Pompiers, ils trouvèrent le camp vide ou presque. Que s'était-il passé ? Comme vous le saviez déjà, vingt et un « civilistes » étaient envoyés (« détachés », dit un document officiel) dans la caserne des C.R.S. d'Uzès, pour refus d'obéissance. Depuis un mois déjà, ils avaient cessé tout travail ; il ne s'agissait pas « d'un caprice dû à la paresse », mais du refus formel d'appartenir à la Protection civile qui, liée au système de Défense nationale, ne se différencie plus guère d'un organisme militaire, ce que vint confirmer, peu après, la note de service-règlement du ministre de l'Intérieur.

Certains journaux (il est inutile de les citer) ont prétendu que cette caserne d'Uzès était une prison dorée. Qu'on n'en croit rien. Enfermés pour deux mois, avec la menace du tribunal militaire, ce qui est un comble après le vote du statut, sans livres ni papiers, en butte aux coups et aux brimades (voir notre dernier numéro), comment les Objecteurs de conscience auraient-ils trouvé cet internement agréable ? Je m'étonne de ne pas avoir lu dans ces mêmes journaux qu'ils étaient trop nourris, puisqu'ils firent une grève de la faim durant quinze jours, pour appuyer leur refus d'obéissance. Celle-ci s'effectua sans trop de mal et je dois reconnaître que leurs gardiens désarmèrent ensuite quelque peu leur hargne habituelle.

Pendant ce temps, les Objecteurs qui n'étaient pas partis pour Uzès, les modérés peut-on dire, effectuaient un stage à l'école de la Protection civile de Nainville, en Seine-et-Oise. Je suppose qu'il leur fut utile.

Les nouveaux arrivés, le 3 novembre, commencèrent par affirmer leur solidarité avec leurs camarades enfermés à Uzès et envoyèrent à la direction du camp, ainsi qu'à Frey, une motion dans laquelle ils disaient n'accepter que temporairement le travail, en espérant, pour les trois groupes, une solution prochaine et satisfaisante. Ils soutinrent, durant les quatre derniers jours, par une grève de la faim, sans toutefois cesser le travail, celle de leurs camarades d'Uzès.

Voilà une vue très rapide de ce que l'on pourrait appeler les mouvement revendicatifs. Je ne prétends pas maintenant faire une analyse détaillée des raisons de ces mouvements, mais donner un aperçu des causes qui les purent déclencher.

Les Objecteurs de conscience, appelés par l'Administration : Secouristes-pompiers (ce doit être un euphémisme !...) sont censés combattre les incendies de forêts, ce qu'ils ont magnifiquement fait cet été. La presse féale n'en a guère parlé. On la comprend !... Mais l'hiver, que faire ? Construire le camp, certes ! Mais sur quels plans ? Y a-t-il des architectes ? Des ouvriers qualifiés et compétents pour les aider à la construction ? Absolument pas ! Voici des matériaux, débrouillez-vous ! L'on comprend alors que le simple local de l'administration ne soit pas encore terminé depuis un an et demi ! Encore fallait-il qu'il y eût ce travail car, pour les nouveaux arrivés, le 3 novembre, ils savaient en allant aux rassemblements ce qu'ils trouveraient comme ouvrage : le « cadre » se grattant les cheveux en disant : « Que vais-je bien pouvoir vous donner à faire aujourd'hui ? » Je ne parlerai pas d'une bétonneuse qu'ils nettoyèrent à seize durant huit jours... Ni d'autres petits détails de ce genre. L'on comprend maintenant l'impéritie de l'administration.

Je ne voudrais pas accuser ici les « cadres ». Mais imagine-t-on l'effet que peut faire sur des objecteurs qui, pour la plupart, ont passé quelque temps en prison, le fait d'être gardés par des militaires, de plus anciens G.M.S. d'Algérie (vous vous souvenez ?), fiers d'arborer leurs uniformes et leurs galons. Un pas de plus sur cette voie et l'on devra les saluer, leur donner du capitaine ou du je ne sais trop quoi. (Peut-être faudrait-il voir là l'action psychologique, chère à quelques-uns.)

D'aucuns Objecteurs, et « amis » des Objecteurs, jugeront ce détail de peu d'importance, mais alors, pour eux, je souhaite que ce pas soit franchi.

D'autre part, un grand complexe de Défense civile doit s'installer, dans un an ou deux, sur les lieux mêmes du G.S.P. L'on connaît maintenant cette Défense civile qui n'a de civile que le nom et l'usage défensif que l'on veut en faire. Quant à son organisation, elle est en tout point semblable à celle des casernes de France et de Navarre. A quoi eût servi le travail des Objecteurs ? J'ai expliqué au début de cet article la raison profonde de leur refus d'obéissance. C'eût été un grossier paradoxe de refuser la Défense nationale et d'en bâtir les casernes !

J'espère, dans ce bref aperçu, avoir donné une explication claire de la situation et de la position des Objecteurs, dont il est à souhaiter que leur voix soit entendue.

KUGER.

**Classes sociales**

# Le Prolétariat n'existe plus

ON veut nous bien persuader, depuis de nombreuses années, que, grâce à la montée générale du niveau de vie en France, une sorte de « planification par le haut » s'est opérée, que le prolétariat n'existe plus, et même qu'il n'y a plus à proprement parler de classe ouvrière.

Il est vrai que le prolétaire d'aujourd'hui a un sort infiniment meilleur que celui de son grand-père, bien qu'il existe toujours une minorité de « lumpen-prolétaires ». Avec la prospérité économique le niveau de vie des ouvriers a augmenté ; d'accord ! Ceux-ci bénéficient aussi d'une plus grande considération morale. Soit. Il y a la retraite (quelle retraite !), les allocations, etc. Certes. Grâce à quoi ? Aux batailles menées par les exploités pour arracher une amélioration de leur sort.

Et, cependant, qu'y a-t-il de fondamentalement changé, messieurs les bourgeois ? Rien !

Si la condition matérielle des ouvriers s'est améliorée, s'ils sont un peu mieux respectés, ils ne disposent pas d'une liberté plus grande qu'il y a cinquante ans. Ils continuent à se vendre à un « patron », ou à l'« Etat-patron », qu'ils font vivre et qui leur jette ensuite une rétribution incomparable, dans sa mesquinerie, avec la valeur du travail qu'ils ont fourni. Non ! Ce n'est pas, voyez-vous, parce que les exploités ont bénéficié du « modernisme » et de quelques miettes de la prospérité que la question sociale a changé !

Le bien-être, l'épanouissement, la joie, le bonheur et la liberté ne se bornent pas à l'appareil de T.V. et à la 2 CV. Même si la T.V. était en couleur ou en relief, même si la 2 CV faisait du 200 km/heure.

Vous nous parlez, nantis, de « planification par le haut » ? Pourquoi alors n'y a-t-il que 7 % de fils d'ouvriers dans les universités ? Pourquoi un patron peut-il se permettre de dépenser en un cocktail autant qu'un ouvrier en un mois ? Pourquoi ce « capitaine d'industrie » peut-il se payer un hélicoptère et se retirer dans une immense villa sur la Côte, alors que les travailleurs, entassés dans les H.L.M., ne peuvent bénéficier, dans leur labeur, de la protection quasi absolue qu'offre la technique moderne et continuent à mourir sur vos chantiers ? Est-ce en comparant la « retraite des vieux travailleurs » avec vos ressources que vous pouvez proclamer, bourgeois, réformistes et consorts, qu'il y a « planification par le haut » ?

Est-ce, alors, en comparant les immenses possibilités, matérielles et intellectuelles, qui vous sont offertes avec l'abrutissement au rabais qui est à la portée des travailleurs ? Pas de grands mots. Examinons les chiffres et nous verrons que les travailleurs sont bien toujours prolétaires, payant dans leur chair, comme dans leur esprit aliéné, ce qu'ils ne doivent pas à leurs « employeurs ».

Voici les chiffres publiés en *1965* par l'Institut National de la Statistique. L'étude porte sur la mortalité des hommes entre 35 et 70 ans, en tenant compte du milieu social.

| Catégories | Nombre de morts pour 1 000 — 35 ans | 50 ans | 70 ans | Survivants à 70 ans |
|---|---|---|---|---|
| Manœuvres | 35 | 121 | 671 | 498 |
| Contremaîtres (secteur privé), ouvriers, salariés agricoles | 21 à 26 | 84 à 94 | 535 à 537 | 585 à 565 |
| Cadres moyens, contremaîtres et ouvriers qualifiés (secteur public), employés de bureau, artisans et petits patrons | 15 à 20 | 64 à 76 | 421 à 462 | 661 à 623 |
| Clergé, commerçants, fonctionnaires, militaires | 12 à 13 | 54 à 58 | 390 à 449 | 692 à 664 |
| Enseignement, professions libérales | 10 à 11 | 45 à 48 | 336 à 355 | 732 à 719 |
| Cadres supérieurs (grands patrons, etc.) | — de 10 | — de 45 | — de 335 | + de 730 |

**Loisirs**

# Civilisation

NOEL ! NOEL ! Les regards enfantins qui brillent de larmes de joie et les rires mouillés devant l'avalanche des joujoux, de la poupée au regard candide à l'âne débonnaire qui dodeline de la tête, en passant par le train dont les signaux s'allument et la ferme modèle où paissent vaches et moutons.

Non, soyons de notre temps, bon sang. Le jouet doit être de nos jours instructif et préparer l'enfant à la civilisation qui l'attend.

C'est ainsi que vient d'être mise en vente une adorable petite guillotine avec un supplicié les poings liés derrière le dos et dont la tête tombe dans le panier avec une précision mathématique.

Les férus de réalisme y trouveront leur compte, une dose d'encre rouge donnant la parfaite illusion du sang.

Que veut-on de mieux ?

Une petite observation cependant :

Cette délicieuse guillotine mérite peut-être un préambule, une graduation dans l'éducation de la jeunesse.

C'est ainsi que s'impose avant la finalité de la machine de Deibler, la panoplie du petit gangster avec colt, casquette à carreaux et mouchoir noir pour masquer le visage, celle du petit marlou (qu'on pourrait appeler la panoplie dos vert) et celle de la parfaite putain avec corsage décolleté, jupe collante et sac à main pendant.

Au moins, nous serions dans l'ambiance et cela ne déparerait pas les attirails de flics, gardes mobile et militaires qui pullulent dans nos magasins.

Alors, mais alors seulement, nous aurions une jeunesse formée à l'image de ses aînés et digne de leur assurer une brillante succession.

Pourquoi un tel projet soulèverait-il brusquement un tollé des ligues bien pensantes ?

Car ne nous y trompons pas, ces mêmes parents qui achètent à leurs enfants tanks, canons, fusées atomiques et... guillotine, pourquoi pas ? Ces mêmes parents qui regardent, yeux perdus et bouche en croupion d'oie de Noël, leurs petits jouer au simulacre des tueries, ces mêmes parents pousseraient des cris de vierges outragées à la vue d'un uniforme d'escarpe, de souteneur ou de fille publique et invoqueraient la sainte moralité.

La Moralité ! Nous la connaissons bien cette gourgandine repentie qui met des jouets criminels dans les mains des tout petits et qui ameutent la galerie lorsque à vingt ans (ou avant) ils font de sales coups.

La Moralité ne protestera certes pas contre la vente des guillotines miniatures, la moralité et la guillotine vont de pair, l'une pourvoyant l'autre, l'autre servant l'une.

Ceux qui protesteront, ce ne sont pas ceux qui parlent au nom de la morale, mais ceux qui prennent souci de l'homme.

Ceux qui protesteront contre les petites guillotines, ce sont ceux qui protestent contre les grandes, ceux qui protesteront contre les défilés de tanks et de soldats de plomb, ce sont ceux qui désertent les revues de 14 juillet ou autres, et qui s'abstiennent de grossir de leur personne les tas de chair humaine qui s'entassent devant les pourvoyeurs de massacres futurs.

Eh bien ! si malgré les efforts des hommes et des femmes de cœur, si malgré les campagnes des Georgie Viennet et des Jean Rostand, la barbare peine de mort n'est pas abolie, qu'on l'applique en premier lieu à ceux qui fabriquent, qui vendent ou qui achètent les jouets-guillotine, pour perversion de la jeunesse, et pour le plus grand de tous les crimes : celui d'assurer aux siècles à venir une tradition de sottise, de bestialité et de sadisme.

Maurice LAISANT.

*P.S. — Il est pour le moins curieux que l'information de l'existence de ce jouet, et que la protestation contre la vente de celui-ci émane d'un journal fasciste « Minute », alors que la grande presse a gardé le silence sur un pareil scandale.*

**A rebrousse-poil**

**par P.-V. BERTHIER**

# Les petits

*DEPUIS que les îles Maldives, qui n'ont que trois mille habitants, ont été reçues, en qualité d'Etat souverain, comme membre de plein droit de l'Organisation des Nations unies, la commission ad hoc a dressé la liste d'une trentaine de territoires « qui n'ont pas encore accédé à l'indépendance ».*

*On y remarque le Mozambique, l'Angola, l'Oman, etc., dont, en effet, il est difficile de dire pourquoi ils n'auraient pas les mêmes titres à ce qu'on appelle la « souveraineté nationale » que, par exemple, le Gabon, le Koweit ou l'archipel de Tobaggo et Trinidad.*

*Mais y figurent aussi une poussière d'îles parmi lesquelles bon nombre sont inconnues de quiconque n'a pas les dispositions requises pour gagner le million à « Quitte ou double » en section de géographie.*

*Pour ne parler que de celles qui sont moyennement connues, signalons Sainte-Hélène (sa notoriété doit beaucoup à Napoléon), les îles Vierges, Tristan-da-Cunha, et aussi Pitcairn, l'île que peuplèrent les révoltés du* Bounty.

*Je ne sais pour quelle raison la commission* ad hoc *veut donner l'indépendance à ces îles britanniques ou américaines, et point à des îles françaises...*

*Pourquoi Pitcairn et pas la Réunion ? Pourquoi Sainte-Hélène et non Kerguelen, Saint-Paul et la Nouvelle-Amsterdam ? Mystère. D'ailleurs, ce n'est pas l'objet de notre propos. Ce que nous nous demandons, c'est ceci : de quelle autorité supplémentaire bénéficiera l'O.N.U. le jour où les îles Vierges, Pitcairn et Sainte-Hélène y seront représentées et y pourront donner leur avis et leur voix dans les grands débats internationaux ?*

*Ce n'est pas de notre part une objection : nous ne mesurons nullement la sagesse des nations à leur étendue territoriale ou à leur importance numérique. Il se peut que, grâce à la sérénité que procure l'éloignement, on ait à Pitcairn une opinion plus saine sur le problème de Chypre qu'à Nicosie même, ou sur la guerre du Vietnam des vues plus correctes à Sainte-Hélène qu'à Hanoï ou à Washington.*

*Hitler, quand il rompit avec la Société des Nations, s'écria qu'il ne voulait plus que la volonté d'une puissante nation comme l'Allemagne fût mise en échec par un bulletin de vote du Guatemala. Il avait tort en ceci que c'eût été pourtant une bien bonne chose si le Guatemala avait pu s'opposer à l'Anschluss ou à l'invasion de la Pologne.*

*Et néanmoins, une chose semblait lui donner raison sur le moment : c'est que le Guatemala n'avait qu'une simili-indépendance et que ce pays de neuvième zone, totalement colonisé par les trusts américains, ne votait pas à sa guise, mais conformément aux injonctions de la Maison Blanche.*

*Conclusion et moralité : nous ne verrions qu'avantage à ce que les « petits » aient voix au chapitre pour empêcher les « grands » de faire des bêtises (quelle victoire si la voix de Pitcairn, île de quatre cents habitants, empêchait une conflagration mondiale !). Mais si les « grands » n'appellent les « petits » à la souveraineté que pour faire d'eux leur clientèle électorale, quel bénéfice en retirera la paix ?*

**Propos subversifs**

*On n'est jamais si bien servi que par soi-même.*

(La sagesse des nations.)

*On n'est jamais si bien élu que par une urne remplie par le préfet.*

(Proverbe réunionais.)

# La GRANDE RETAPE

Nos camarades ont exposé par ailleurs, depuis plusieurs numéros, notre position face au suffrage universel. Le Père Peinard ne reviendra pas là-dessus, il partage entièrement ce point de vue.

Mais par-delà la raison, la raison révolutionnaire, on peut avoir la tripe sensible à la flagornerie au pouvoir (et puis quoi, rien qu'à l'idée de se farcir Nocher sept ans encore, il y a de quoi vomir, non ?). S'il sait qu'il eût été avec virulence dans l'opposition à celui qu'un confrère a judicieusement qualifié de florentin de la politique — et qui, au cours de sa dernière allocution, a sciemment porté le combat sur le terrain de son adversaire, celui de la vérole patriotique et tricolore, pour s'y vautrer — le Père Peinard a tout de même joui tout son saoul des clowneries du grand sachem ballotté et de sa camarilla de minables.

Finis le mépris et la morgue. Tout le gaullisme alimentaire (ce pléonasme !) a senti le vent du boulet. D'autres rats allaient peut-être bouffer le fromage. On a beau être vermine, on n'en a pas moins un estomac qui déteste céder ses portions à la concurrence. Ce fut le branle-bas, aux cris de : « De profundis degaullibus ». La chronique ne dit pas si les gaullions motocyclistes prirent la rue du quai pour piste, mais leur capitaine dut sérieusement s'occuper de la situation et les envoyer à pied, à cheval, en charrette à bras et en rang d'oignons, battre le rappel des Comoriens de Bretagne, d'Alsace, d'Auvergne et autres contrées exotiques.

Il y allèrent tous de Dédé-la-transe à Fouchet dont on ne sait, dans la crèche, s'il est l'âne ou le bœuf, de Frey l'embenbarkeur à Marette des abonnés absents, d'Alain le plus menteur parmi les menteurs à Debré de l'administration coloniale. En tête de la cohorte, tortillant du pétard sur les sébastos de la télé, débraillée, poissarde, s'offrant par-devant par-derrière à tous les urneurs racolables, Zora soi-même faisait la pige aux tapineuses chevronnées.

Avant la proclamation des résultats officieux, avant même les estimations des calculatrices électroniques, on savait déjà que la république, pour ne pas changer, serait respectueuse à 100 % des suffrages exprimés.

LE PERE PEINARD.

**Bien sûr !**

Vous pouvez acheter vos disques et vos livres à la librairie du coin

**Mais**

Si vous voulez aider le mouvement anarchiste vous les commanderez au même prix à la Librairie PUBLICO, 3, rue Ternaux, Paris - C.C.P. Paris 11289-15.

N.B. :

— Egalité des décès devant le cancer et les maladies de cœur.

— **Suicide maximum chez les manœuvres** ainsi que maximum des décès par la tuberculose, les maladies mal soignées, la malnutrition et mortalité infantile maximum.

— Maximum de décès par accident du travail chez les manœuvres 15/1 000 et les ouvriers non qualifiés 13/1 000.

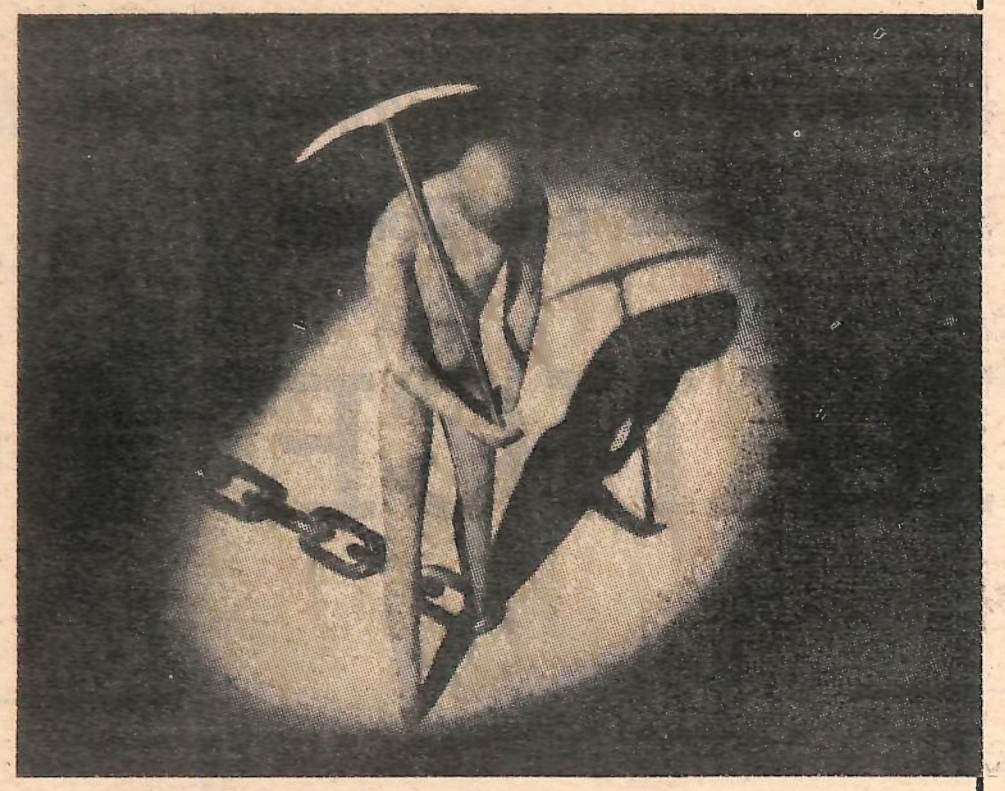
Après ça, vous nous dites que la condition ouvrière, c'est-à-dire le sort de ce qui n'est plus le prolétariat, s'est amélioré en 100 ans ? Bien sûr ! comme la condition de l'humanité entière s'est améliorée depuis le Moyen Age ! Les prolétaires continuent à mourir pour vous, tas de cochons ! de salopards !

Donc, camarades, le mal demeure dans l'essentiel.

Et il demeurera, avec des nuances tout au plus, tant qu'existeront le capitalisme et l'Etat. Dans ces conditions, il y a toujours eu et il y aura toujours des prolétaires, exploités et même surexploités.

Seules l'abolition du salariat et du bénéfice, l'égalité sociale, la gestion directe et l'utilisation de la technique à l'amélioration du sort des hommes, particulièrement de ceux qui sont les plus exposés dans leur travail, permettront à la classe ouvrière de se libérer dans une société rationnelle et juste : « l'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes » !

Daniel FLORAC.



# Manifestation contre la guerre

**LES jeunes du Mouvement Indépendant des Auberges de Jeunesse, des non-violents et des anarchistes, ont tenu à montrer publiquement leur opposition à toutes les guerres.**

**C'est par des distributions de tracts, des banderoles « Paix au Vietnam », « Non à toutes les guerres », « Les armes à la ferraille », « Solidarité aux pacifistes américains », « Non à la bombe atomique », etc., que ces jeunes manifestèrent pendant plus de trois quarts d'heure dans les rues de Lyon.**

**Les services de police finirent par les arrêter. A l'ordre de monter dans le fourgon, ils répondirent en s'asseyant par terre. Ils furent alors trainés dans la voiture et gardés plus de trois heures au poste de police.**

**La foule était nombreuse pour voir ce spectacle peu coutumier et la sympathie des gens allaient, bien entendu, vers ces non-violents.**

**C'est par de telles actions répétées souvent, suivies d'une ample information, que l'on arrivera à réveiller chez les individus leur humanisme endormi depuis de longues années.**

**GROUPE MICHEL BAKOUNINE.**

# *Clins d'œil*

### PROGRES

Les pièces de 50 centimes (je veux dire 50 francs) ressemblent à s'y méprendre à celles de 20 francs (je veux dire 20 centimes). Le ministre des Finances les a modifiées en leur donnant la forme et les dimensions de celles de 5 centimes (je veux dire 5 francs).

De la sorte, au lieu d'être truandé de 20 francs (je veux dire 20 centimes), on le sera de 45 centimes (je veux dire de 45 francs).

### VOYEZ-VOUS ÇA

***Encore un déserteur.***

**Mais cette fois, il s'agit du prince Sixte de Bourbon-Parme condamné à un an de prison par le Tribunal des Forces Armées de Lyon, qui a ordonné également la mise sous séquestre de ses biens.**

**Où va l'armée si les « Bourbon-Parme » se dérobent à l'autorité des « de Gaulle » ?**

### VOTER DE GAULLE, C'EST PLUS SUR

Rappelons que le Larousse donne du mot « sur » la définition suivante : « ... dont le goût est un peu acide, aigrelet : fruit sur, potage sur ».

### MANQUE D'ELEGANCE

**A un prévenu qui avait traité le Tribunal de bandes d'anarchistes, celui-ci infligea un mois de prison supplémentaire pour insulte à magistrat.**

**Que ne s'est-il écrié, comme Alceste :**

**« Monsieur, c'est trop d'honneur que vous me voulez faire ».**

### AVEU

Le speaker du ministère de l'Intérieur, rendant compte des élections, s'excusa en ces termes : « Nous sommes toujours en retard... ». On ne saurait mieux dire.

### BALLOTAGE

**De Gaulle a été mis en ballotage. C'était bien la moindre des choses.**

# Paul VI et la Paix

**Toutes les religions prêtent la main au despotisme : je n'en connais aucune, toutefois, qui le favorise autant que la chrétienne.**

**MARAT.**

Il a toujours été dans la fonction des papes de bénir les armées : il a toujours été dans la fonction des papes de désirer la paix.

Il n'y a là aucun paradoxe et seuls de mauvais esprits pourraient le prétendre. Qui ne se souvient de Montini, dit Paul VI, réclamant une trêve de Noël au Viêt-nam ? Qui ne se souvient de Monseigneur Spellmann, archevêque de New York, célébrant la messe devant les troupes américaines à Saigon ? Quelles prières celui-ci adressa-t-il à sa déité ? Demanda-t-il la paix au Viêt-nam ou bien le succès de son pays ? Mais qui donc pourrait douter de la volonté pacifique des chrétiens ?

D'ailleurs, pourquoi l'Eglise ne désirerait-elle pas la paix ? Ne veut-elle pas, comme toujours, le bonheur de l'humanité ? L'Inquisition qui, certes, brûlait les corps, n'avait-elle pas pour but, avant tout, de sauver les âmes ? L'Espagne d'aujourd'hui, où l'on fusille, où l'on garotte, n'est-elle pas pacifiée depuis vingt-cinq ans ?

Malgré tout, il n'est pas difficile de deviner ce que Montini réclamait sur la place Saint-Pierre, en cette veille de Noël : plus que la paix, la victoire des troupes américaines, plus que la paix, la victoire de la « civilisation » chrétienne sur le communisme athée, plus que la paix, la victoire de l'Occident sur ces nouveaux barbares... La paix viendra ensuite lorsque l'ordre sera rétabli, c'est cette paix que nous appelons de toutes nos forces, c'est une paix que nous bénirons...

Toutefois, en attendant cette paix, des enfants meurent chaque jour brûlés par le napalm, des hommes sont torturés dans l'un et l'autre camp, des produits toxique sont répandus sur les récoltes qui comme chacun sait, ne servent qu'au ravitaillement du Viêtcong, des villages occupés par des civils sont bombardés, des barrages sont détruits, les voies de communication sont coupées. Un général américain, lequel n'a rien à envier au sénateur Mac Carthy, proclame : « Je ferais revenir le Viêt-nam du Nord à l'âge de pierre. » Et tout ça, bien entendu, au nom de la liberté, au nom de la paix...

L'Amérique fait la guerre, le pape fait des prières, tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles.

Eh bien non! nous laisserons à d'autres la candeur de souscrire à de pareilles simagrées. Pour nous, tant que des hommes meurent, voyages et prières ne veulent rien dire. Tant que des hommes souffrent depuis de si longues années, demander une trêve de quelques heures est une sinistre plaisanterie. Se moquer ainsi de nous, ne nous persuadera pas qu'il y ait un quelconque chemin de paix dans les Evangiles, mais bien plutôt du contraire. De toute façon, et pour cause, ce n'est pas Dieu qui fera cesser la guerre. Ne laissons donc pas son « représentant » faire semblant de le lui demander. Ne comptons que sur nous-mêmes : c'est quand tous les Etats et tous les gouvernements, sources des conflits, auront disparu, que pourront enfin cesser les tueries.

KUGER.

# UN PROJET DANGEREUX

Avez-vous lu cette information ?

« *A l'étude au ministère de l'Intérieur : des postes de radio montés en série sur les automobiles pour assurer le guidage radio.*

« *... les C.R.S. espèrent entreprendre bientôt l'opération téléguidage qui, avec le concours de l'O.R.T.F. et en liaison avec un premier poste de radioguidage installé à leur P.C. du tunnel de Saint-Cloud, permettra une meilleure répartition de la circulation.*

« *A propos de ce projet de radioguidage, s'il venait un jour à être instauré à l'échelon national, l'obligation d'une radio à bord des véhicules privés deviendrait rapidement nécessaire. Produits et montés en série, ces postes, estiment les économistes, reviendraient à 150 F environ.*

« *Ils devraient être montés en série sur les voitures sortant d'usine.* »

Je n'invente rien. C'était écrit noir sur blanc dans « Le Parisien libéré » du 27 octobre.

Ainsi l'automobiliste ne serait plus libre d'avoir ou non la radio à bord. Tout automobiliste aurait un récepteur incorporé à son véhicule. On peut bien penser que l'obligation ne s'arrêterait pas là. Car à quoi servirait l'obligation de la radio à bord si subsistait la liberté d'écoute, c'est-à-dire de rouler sans utiliser ledit poste ? On peut donc imaginer dès maintenant la menace qui nous guette : 1° obligation d'une radio à bord des véhicules automobiles (radio qui ne serait d'ailleurs branchée que sur une seule longueur d'onde, celle du radioguidage ; 2° obligation de maintenir cette radio en état de marche pendant l'utilisation du véhicule.

Mais qui a réagi ? Les abrutis qui lisent « Le Parisien libéré » ont avalé cette information comme ils avalent toutes les couleuvres qui leur sont servies quotidiennement. Ils n'ont pas réagi. Ils sont mis en condition. Demain, les technocrates feront d'eux ce qu'ils voudront. Demain n'est pas si loin. Souvenons-nous du « 1984 » de George Orwell. Dans ce livre prophétique, on voit vivre le citoyen de demain continuellement espionné à domicile par un émetteur-récepteur.

Qu'on y prenne bien garde : le projet du ministère de l'Intérieur, c'est la première étape vers la société de 1984. Soyons vigilants !

J.-L. GERARD.

# Le grand mythe...

Que désirez-vous ?... Que voulez-vous ? Un mythe plus grand que celui des rois, des empereurs.

Prenez-le, il est là, épaulé par le respect de tous : socialistes, communistes, républicains, athées, catholiques, fascistes et non-fascistes.

# ... l'Etat

Nous venons d'avoir la preuve de cette union spirituelle dans la farce électorale tragico-comique en 2 tableaux.

Tous voulaient le représentant idéal... (qui bientôt fera une loi pour faire accepter sa prochaine élection).

« L'Etat c'est toi, l'Etat c'est moi », disent-ils. Et bien ce n'est pas joli ! ce ramassis d'abrutis. Ils ont fait leur devoir. Quelques secondes de recueillement pour saint Charles dans l'isoloir et ça y est, le sort en est jeté, la jouissance septennale de chacun est assouvie. Ce soir, au moins, on sait ce que l'on verra à la télé. « Il n'est pas beau, pas très intelligent, même un peu radoteur, le pauvre, mais lui, au moins on le comprend... »

Braves Français, vous aurez la joie de baigner dans votre crasse habituelle ; réjouissez-vous.

Et nous, libertaires, nous avons contemplé le grand guignol une fois de plus. Le prochain épisode sera « le Manège Enchanté ».

La religion de l'Etat a fait son rituel, l'ouvrier a fait sa prière « nous servirons, mon parti et moi, le capitalisme et son chef avec foi et honneur ».

La lutte des classes n'existerait-elle plus ?

Les partis ont fait leur jeu : diviser la classe des exploités et leur faire accepter les coups, du moment qu'ils viennent d'un chef. Les partis ont détruit depuis longtemps la classe ouvrière, c'est pourquoi, une fois de plus, le capitalisme a réussi à conserver l'ignorance crasse des masses. Les jeux sont faits pour sept ans... Embrassez-vous braves Français.

Ramon FINSTER.

## Perspectives sociologiques vues par Tomas

# FRANCE 66

*On s'accorde généralement à reconnaître que les anarchistes sont des éléments très avancés dans toutes les batailles pour la liberté et le respect de la dignité de l'homme (droit à l'objection de conscience, liberté sexuelle, liberté d'expression, etc.); on pousse même parfois jusqu'à leur reconnaître certaines qualités de courage et d'intégrité. Mais, il faut le constater, l'accord se réalise également pour hausser les épaules avec une expression moqueuse, incrédule ou affolée dès que nous prétendons offrir des solutions de rechange au système social actuel. Les honnêtes gens qui contemplent avec une sympathie attendrie l'humanisme libertaire d'un Louis Lecoin, sont soudain affolés de voir que les anarchistes sont des révolutionnaires « violents » et qu'ils appellent à la guerre des classes. Quand aux militants « de choc » de la gauche ils nous considèrent avec ironie comme des farfelus ultra-gauchistes qui lancent des mots d'ordre séduisants certes, mais totalement utopiques, sans aucun lien avec une analyse sérieuse et réaliste du contexte social du moment.*

*En ce qui concerne les premiers il faut espérer qu'ils s'apercevront un jour ou l'autre que notre lutte pour l'élargissement des libertés dans le cadre de la société actuelle n'est qu'un aspect indissolublement lié à notre lutte révolutionnaire.*

*Il nous appartient de montrer aux seconds, en accordant plus de place dans nos journaux à l'analyse de l'actualité, que ce sont eux les utopistes et que nous aussi nous élaborons nos programmes à partir d'analyses sérieuses de la société contemporaine, mais des analyses qui, elles, ne sont pas faussées par un dogmatisme rigide.*

### L'ALTERNATIVE CAPITALISTE

Tout le monde sait que la paix en Algérie n'a été obtenue ni par une gauche impuissante, ni par la pression d'une classe ouvrière dépolitisée. C'est la bourgeoisie qui a décidé d'arrêter la guerre, et d'ailleurs les représentants de la classe dirigeante algérienne ne s'y trompent pas : ce n'est ni à Guy Mollet ni aux mânes de Thorez que vont leurs remerciements mais à De Gaulle. Bourgeoisie bien sûr n'est pas un mot qui recouvre une réalité homogène. Une partie de cette bourgeoisie avait besoin de l'Algérie et si elle a été sacrifiée, c'est que la grande bourgeoisie ne voyait pas d'autre solution pour tenter de résoudre le problème vital qui se posait à elle : assurer sa propre survie en tant que capitalisme français face à l'intensification de la concurrence internationale.

En effet alors que l'économie française supportait la charge de la guerre coloniale, elle voyait se creuser peu à peu l'écart entre son potentiel industriel et celui de ses partenaires européens (pour ne pas parler des U.S.A.) qui lui se développait à une cadence accélérée.

Posée en termes capitalistes l'alternative était simple : ou bien on procédait à une liquidation et on s'engageait à fond dans la bataille internationale en modifiant pour cela la structure économique du pays, ou bien on se refermait sur soi-même en déclenchant le mécanisme protectionniste, ce qui revenait à prendre lentement le chemin de l'Espagne ou du Portugal. Cette deuxième solution n'était valable qu'à court terme car il aurait fallu tôt ou tard affronter une situation encore plus catastrophique et, sous peine de révolution, il aurait fallu abandonner l'économie nationale aux puissances étrangères (les capitaux américains sont toujours prêts à venir en aide aux pays nécessiteux). Ce fut donc le deuxième terme de l'alternative qui fut adopté et c'est à De Gaulle que revint la charge de le rendre possible.

La voie choisie n'est pas sans difficultés et aujourd'hui encore la situation est loin d'être brillante. Si l'on excepte le Luxembourg, la France arrive en dernière position parmi les pays du Marché commun pour ce qui est du taux d'expansion industrielle depuis 1958, c'est-à-dire pour le taux d'accroissement du produit national brut. Notons au passage qu'elle prend par contre la tête pour l'augmentation des prix, qui se sont élevés de 34 % pendant la même période.

De même l'investissement total du pays en 1964 n'atteint que 21,4 % du produit national brut contre 27,7 % en Allemagne et 38,2 % au Japon par exemple.

Un dernier exemple va montrer dans quelle direction doit évoluer le capitalisme français s'il entend survivre à la guerre de la concurrence internationale : en 1965, General Motors et Standard Oil, les deux premières entreprises américaines ont réalisé un chiffre d'affaires égal à celui des 500 premières entreprises françaises, ce qui leur permet d'obtenir un bénéfice 5 fois supérieur à ces 500 entreprises françaises... Dans le même ordre d'idées une comparaison rapide entre les pays européens nous montre que la France ne possède qu'une seule entreprise suffisamment importante pour dépasser le chiffre d'affaires annuel de 5 milliards de francs (Rhône-Poulenc) alors que l'Allemagne en possède 5 et la Grande-Bretagne 6.

### L'OFFENSIVE CAPITALISTE

Le grand capital français a donc lancé dès 1958 une offensive vitale pour lui afin de rendre l'industrie nationale compétitive sur le marché international. Il suffit de lire le rapport général sur le Ve Plan voté dernièrement par le parlement pour s'en convaincre : « ...Dans la plupart des grands secteurs l'industrie française est, même en proportion de la population du pays, moins développée que celle des grands pays industriels. De plus, elle n'apparaît ni assez spécialisée au niveau des branches ni assez polyvalente au niveau des grandes entreprises. Ces faiblesses de structure paraissent en grande partie la cause d'autres faiblesses constatées dans le domaine des moyens financiers, de la recherche et des réseaux commerciaux. Aussi le Ve Plan propose comme objectif la constitution ou le renforcement lorsqu'ils existent déjà, d'un petit nombre d'entreprises ou de groupes de taille internationale capables d'affronter les groupes étrangers dans le domaine où s'établit la concurrence : autonomie technique, dimension des unités de production et de commercialisation, polyvalence et équilibre entre différentes clientèles et différents marchés géographiques, réserves de puisssance pour pouvoir riposter rapidement à la sortie d'un produit nouveau, etc. Dans la plupart des grands secteurs de l'industrie... le nombre de ces groupes DEVRAIT ETRE TRES LIMITE, SOUVENT MEME REDUIT A UN OU DEUX. Le regroupement de l'industrie française revêt un tel caractère de priorité nationale que des prêts à CARACTERISTIQUES SPECIALES seront accordées pour faciliter la réalisation d'opérations exemplaires..., etc. »

Notons rapidement que 825 sociétés ont déjà fusionné dans les huit premiers mois de 1965.

Mais cette offensive si clairement définie dans le rapport sur le Ve Plan s'est articulée en plusieurs phases.

Il a fallu d'abord retrouver une monnaie forte. Cela a été rendu possible par la fin de la guerre d'Algérie, des impôts nouveaux (309 milliards de plus dans le budget de 1959), des coupes sombres dans les subventions (170 milliards de moins dans ce même budget), une réduction de la consommation sur le marché intérieur, ce qui permet de ralentir les importations et d'accroître les exportations, et aussi à l'afflux de devises par un encouragement aux investissements étrangers en France (800 millions de francs par an durant le septennat écoulé) ce qui, remarquons-le, a abouti par exemple à inféoder Simca à Chrysler et la compagnie Bull à la General Electric, toutes deux américaines.

Il a fallu ensuite maîtriser le développement de l'économie française pour pouvoir l'orienter dans la bonne direction. Le coup de fouet donné par la fin des dépenses militaires en Algérie, le retour d'une monnaie forte, la confiance que procurait De Gaulle pour les investissements des capitaux étrangers, ont provoqué une reprise de l'expansion qui a entraîné des symptômes de surchauffe et d'inflation. Le plan de stabilisation a alors été créé pour stopper ce processus inflationniste bien connu. Mais ce n'était pas là son unique objectif et il est directement lié à l'offensive du grand capital.

En effet, comment faire pour obtenir une augmentation rapide et orientée de la taille de certaines unités de production ? La réponse du grand capitalisme a été nette : en cassant les reins aux petites et moyennes entreprises. Pour cela il suffit de réduire leur marge de bénéfice, ce qui se traduit généralement par une diminution très importante de la partie de la plus-value destinée aux investissements dans l'entreprise, c'est-à-dire le taux d'autofinancement. M. Pelletier, rapporteur du C.N.P.F. (centre national du patronat français) constate que le taux d'autofinancement est tombé de 83 % à 57 % entre 1959 et 1964 pour les entreprises privées industrielles et commerciales. Ce qui fait que ces entreprises ont dû recourir à des emprunts et que les dettes des firmes françaises ont progressé de 58 % en 5 ans. Comme ces emprunts reviennent très cher à la longue, il s'ensuit que la situation devient très critique pour bon nombre d'entreprises. Mais le gouvernement est là pour pallier ces effets du plan de stabilisation. Il vient secourir les entreprises qu'il a intérêt à voir prospérer, et dirige vers elles l'argent provenant d'emprunts nationaux. C'est ainsi que le milliard de francs emprunté dernièrement aux épargnants par l'Etat va être distribué dans la proportion de 75 % à des entreprises privées. Tandis qu'il laisse les autres entreprises étouffer peu à peu sous les dettes.

Le gouvernement gaulliste en accord donc avec les conceptions néo-capitalistes, freine, dirige, oriente l'économie privée dans les directions correspondant aux intérêts de la fraction actuellement dominante dans la bourgeoisie : le capitalisme des grands monopoles.

Le Ve Plan consacre cette politique et prend en charge un autre problème. Il est évident que cette mutation de l'industrie française n'a de chances de réussir que dans la mesure où les travailleurs ne se rebelleront pas contre les restrictions qui leur seront fatalement imposées comme nous le verrons plus loin. Il faut donc maîtriser la classe ouvrière, la désarmer face à l'offensive du grand capital. L'organisation délibérée du chômage est déjà une mesure qui va dans ce sens. Alors qu'en 1965 on compte 352 000 chômeurs, potentiels et réels, pour une masse active effective de 20 150 000 personnes, le Ve Plan en prévoit 610 000 pour 1970 tout en se réservant la possibilité d'ouvrir les vannes à l'importation de main-d'œuvre étrangère, dont le contingent supplémentaire prévu est de 350 000 ouvriers. Ces chiffres acquièrent toute leur valeur si l'on songe que par rapport à octobre 1964 le nombre de chômeurs secourus a augmenté de 45 % en octobre 1965 et qu'en Loire-Atlantique par exemple, le nombre de journées de chômage payées par les ASSEDIC a doublé en un an. L'aménagement du chômage ne suffit cependant pas, l'autre face de l'action destinée à prévenir ou à contenir les revendications ouvrières repose sur la tentative de domestication ou d'intégration des syndicats. Déjà ils siègent au Conseil Economique et Social, aux Commissions du Plan, ils participent aux comités d'entreprises, aux commissions de développement économique régionaux (sous l'autorité du préfet), ils se sont laissé imposer la limitation du droit de grève par l'institution du préavis obligatoire de 5 jours dans les services publics, enfin ils s'acheminent lentement vers une participation au C.E.A.R. (collège d'études et d'appréciation des revenus) ce qui leur liera les mains même pour les traditionnelles revendications d'augmentation des salaires. Pourtant en dehors d'une partie de la bourgeoisie qui est condamnée c'est surtout la classe ouvrière qui est appelée à faire les frais de cette reconversion de l'industrie française.

### LES REPERCUSSIONS SUR LA CLASSE OUVRIERE

Pour développer les unités de production il faut investir d'énormes capitaux, là se trouve la clef de la bataille pour la compétitivité. Or pour obtenir ces capitaux qu'on ne saurait prélever sur les bénéfices des banques ou des grands industriels, il faut maintenir la consommation intérieure nettement au-dessous de la production nationale, sans quoi les risques d'inflation apparaissent, les importations prennent le pas sur les exportations et la dette « nationale » s'accroît. C'est ainsi que le Ve Plan prévoit une augmentation annuelle de 5 % du taux de production mais qu'il limite à 3,5 % l'accroissement annuel du taux de consommation. Le contrôle de la consommation s'effectue par le biais des restrictions du pouvoir d'achat de certaines fractions de la population et la politique des revenus en vigueur sous le dernier septennat est très instructive à ce sujet. Alors que la production nationale augmentait de 27 % par tête, le pouvoir d'achat du salaire horaire n'augmentait que de 24,6 %, soit 3,2 % par an, soit encore la moitié par rapport à l'Allemagne (55 %). Le pouvoir d'achat des agriculteurs n'augmentait lui que de 23 % et encore devrait-il se situer bien plus bas s'il n'était faussé par le départ annuel d'environ 125 000 agriculteurs. Les salariés du bas de l'échelle n'ont pratiquement pas vu augmenter leur pouvoir d'achat, qui ne s'est accru que de 0,3 % par an pour les smigards. Les prestations sociales n'ont pas bougé, le pouvoir d'achat correspondant ne s'élevant que de 0,2 % par an.

Une étude de G. Mathieu, publiée par « Le Monde » fournit des indications très intéressantes sur les salariés en France à l'exception de la fonction publique et des agriculteurs. L'étude porte sur 11 417 200 salariés dont 9 302 200 à temps complet.

| Catégorie socio-professionnelle | Effectifs de la catégorie | Salaire moyen mensuel en 65 |
|---|---|---|
| Cadres supérieurs .. | 355 600 | 3 121 |
| Cadres moyens .... | 808 400 | 1 559 |
| Employés ..... | 1 770 500 | 767 |
| Contremaîtres ..... | 343 000 | 1 325 |
| Ouvriers ..... | 5 306 100 | 740 |
| Apprentis ..... | 458 000 | 290 |
| Personnels de serv... | 250 000 | 568 |

On voit donc que 55 % des salariés gagnent moins de 77 000 F par mois. De plus la disparité des salaires qui atteint la proportion de 1 à 500 s'accroît sans cesse ; en 8 ans, de 1956 à 1964, alors que le pouvoir d'achat des cadres s'élevait de 4,25 % par an, celui des ouvriers ne progressait que de 2,87 %. Pourtant la productivité des travailleurs augmente régulièrement de 4,5 % par an. Notons qu'il est impossible de faire une étude sur les profits patronaux ou les bénéfices commerciaux, il n'y a pratiquement aucune statistique dans ce domaine.

● Prochainement nous développerons la suite de cette étude en abordant les perspectives de la gauche face à cette situation et nos positions anarchistes.

# Après la réunion de la commission syndicale de la F.A.

LE dernier Congrès de notre Fédération Anarchiste avait ouvert à l'action syndicale des perspectives élargies et précises. Issue du Congrès, une Commission syndicale devait s'employer à rassembler tous les militants anarcho-syndicalistes pour une action commune et parallèle auprès des travailleurs des entreprises et des militants des syndicats et porter à la connaissance du public les décisions qui seraient prises afin de démystifier le mouvement ouvrier.

La Commission qui s'est réunie a siégé toute une journée. Avaient été invités à ces travaux des représentants des groupes anarcho-syndicalistes, des militants syndicalistes appartenant à diverses Centrales, ainsi que le secrétariat de la Fédération anarchiste. Discussions fructueuses, passionnées, parfois constradictoires, d'où sont sortis des résultats positifs. Les représentants de la Fédération anarchiste et de l'Union des Groupes anarcho-syndicalistes se sont mis d'accord sur un certain nombre de points qui, sitôt ratifiés par les militants, entreront en vigueur.

1° La nécessité de regrouper tous les anarcho-syndicalistes en vue d'une action commune et concertée d'aspiration libertaire et syndicaliste révolutionnaire en direction des travailleurs salariés.

2° La publication d'un document qui serve de base à la lutte des anarcho-syndicalistes et des syndicalistes libertaires contre le réformisme et la politisation des organisations syndicales traditionnelles.

3° Les limites des accords circonstanciels qu'ils peuvent être amenés à conclure avec les minorités syndicales issues du marxisme.

4° La publication d'un bulletin documenté et nourri d'esprit libertaire qui serve de lien entre les militants libertaires qui luttent au sein des organisations syndicales traditionnelles.

Au cours de cette importante réunion, un large tour d'horizon économique et social a mis en évidence la nécessité pour le mouvement anarcho-syndicaliste et syndicaliste libertaire d'examiner l'évolution économique accélérée de notre époque et de déterminer des revendications à son échelle. Une réunion a été prévue fin janvier à Angers, réunion qui aura pour but de resserrer les liens d'organisation des anarcho-syndicalistes et des syndicalistes libertaires, de mettre sur pied une assemblée générale de tous anarchistes concernés par la lutte dans les entreprises et à travers les syndicats, et d'envisager l'éventualité d'une nouvelle conférence économique.

M. J.

P. S. — Pour tous renseignements sur la Commission syndicale de la F.A., s'adresser à Salaméro, 71, quai des Chartrons, Bordeaux (Gironde).

# Avec les jeunes à la Mutualité

MALGRE la campagne électorale, une assistance nombreuse s'est rendue à la Mutualité où des jeunes militants de la F.A. organisaient une réunion publique sur le thème « Les jeunes vous parlent ». Pendant une heure et demie, ils vont passer en revue des problèmes qui ne concernent pas seulement les jeunes. Sorel, Michel et Avernes s'attacheront plus particulièrement aux problèmes actuels. La politique gaulliste, l'armée, la lutte dans l'entreprise pour le salaire et la gestion directe, telles sont les options en face desquelles les jeunes doivent se déterminer nettement s'ils veulent échapper au conditionnement et à l'aliénation. Le monde qui s'ouvre devant eux est limité par une morale du comportement et une instruction orientée nous dira Finster. Une des tâches essentielles du militant est donc l'éducation qui donne à l'homme une plénitude qui le met en état de décider lui-même de son destin. Encore faut-il que l'homme qui a conscience des problèmes qui se posent ait dans ses mains l'arme de sa libération. Cette arme, s'écrie Perez, c'*est la Fédération Anarchiste* où sont réunis tous les êtres qui veulent lutter pour l'émancipation sociale sans distinction de sexe, d'âge, ou de conditions sociales. La place des jeunes est parmi eux. La Fédération Anarchiste, conclut Perez, est à la fois un moyen de lutte et un organisme de réflexion au sein duquel sont examinées les évolutions et déterminés les moyens de lutte.

En résumé, voilà une excellente soirée où cinq de nos jeunes militants nous ont démontré que la relève se faisait et que le Mouvement anarchiste pouvait espérer voir se combler les vides que les ans creusent dans nos rangs.

*Le Groupe Libertaire Louis Michel.*

# Notes sur "LA GRANDE DIVISION DES TRAVAILLEURS" de Maurice LABI :

## IV. - PERSPECTIVES RÉFORMISTES

*Brutalement le dilemme se pose pour moi comme pour tous les délégués. Si je réussis à sauver mon Algérien ce sera parce que je suis en quelque sorte complice de la direction. Si je ne réussis pas je suis un inutile. Que vaut-il mieux être dans cette situation ? Y a-t-il une autre voie ? Temporiser certainement. Etre un peu complice pour être un peu utile. C'est la solution que prendront la plupart.*

Daniel MOTHE,
(Militant chez Renault.)

Dans son ouvrage qui est une thèse de doctorat en sciences politiques, après avoir décrit les avatars de la C.G.T. durant les quinze années qui précédèrent la première scission, très objectivement semble-t-il, Labi propose un certain nombre de conclusions (1). Une partie traite des responsabilités dans les événements qui conduisirent à la scission, l'autre des conséquences plausibles de cette scission et, en extrapolant, des possibilités actuelles du syndicalisme.

Du syndicalisme réformiste, cela va de soi. Un réformisme qui, toutefois, essaye d'être intelligent, de comprendre le monde et qui s'oppose naturellement à une autre forme de réformisme, bête celle-là et la plus répandue qui se contente de le subir (2).

### LE PROGRAMME MINIMUM DE LA C.G.T.

Prétendre que l'extrait suivant, dans ses parties non encore réalisées, constitue l'ossature d'un programme de revendications auquel Labi se rallie, sincèrement je ne pense pas que ce soit solliciter le texte.

« *Pourtant, si les forces ouvrières coalisées avaient pu imposer le programme minimum de la C.G.T., la vie économique et sociale aurait connu non seulement de profondes novations mais une profonde transformation :*

- *libre discussion de conventions collectives;*
- *reconnaissance de l'organisation syndicale dans l'entreprise ;*
- *semaine de 40 heures de travail ;*
- *nationalisation des industries clés ;*
- *conseil économique contrôlant la vie réelle du pays...*

« *...La réalisation d'un tel programme aurait bouleversé les rapports entre le capitalisme et la classe ouvrière en assurant à celle-ci non seulement le droit de s'organiser et de se défendre partout, mais aussi de débattre librement de ses conditions de travail et de vie et, enfin, de participer directement à la planification et à la direction de l'économie. Dans le même temps où l'on aurait soustrait au patronat sa souveraine autorité dans les entreprises, réduit sa liberté d'action et amputé son emprise sur l'économie et la politique.* » (3)

Pour parler net, bien qu'il ne l'écrive pas là, mais compte tenu des options qu'il défend au sein de la confédération à laquelle il appartient, Labi est partisan d'un conseil économique ayant pouvoir de légiférer. On a pris l'habitude de désigner cette structure par l'expression « intégration des syndicats à l'Etat ». Elle est très mal vue dans divers milieux pour des raisons opposées : par exemple celles des anarcho-syndicalistes n'ont absolument rien de commun avec celles des appareils des confédérations et nous aurions intérêt à ne pas nous laisser prendre à une prétendue concordance de vues, même sous prétexte de tactique; nous aurions tout, strictement tout à y perdre... C'est peu, mais on y tient quand même.

### LA COLLABORATION DE CLASSE

Dans le syndicalisme révolutionnaire en général, l'intégration des syndicats à l'Etat (ainsi que la reconnaissance de la section syndicale d'entreprise, considérée à juste titre comme l'intégration des syndicats à l'entreprise) est combattue parce qu'elle constitue un acte caractérisé de collaboration de classe.

Il faut toutefois reconnaitre l'imprécision de l'expression « collaboration de classe ». Si nous définissons qu'il y a collaboration de classe chaque fois qu'un exploité ou un groupe d'exploités participe à l'entretien des structures d'exploitation, ou aide à leur développement ou à leur survie (existe-t-il une autre définition cernant la réalité de plus près que celle-là ?) on observe alors que tout travailleur qui, pour subsister, vend sa force de travail à un patron, participe à l'entretien ou aide au développement ou à la survie des structures qui l'exploitent. C'est une des observations qui servent à fonder le concept d'aliénation. Et seuls ne pratiquent pas la collaboration de classe les individualistes intégraux qui ont décidé de se retirer de la vie sociale pour ne pas être exploités.

En conséquence, tous les exploités pratiquent la collaboration de classe. Et si c'est un acte condamnable, plus nous avons conscience de la pratiquer, plus nous sommes coupables. Mais les exploités agissent ainsi parce qu'ils ne conçoivent pas d'autres moyens pour subsister et la minorité qui en conçoit d'autres n'a pas, dans le contexte actuel, la possibilité de les mettre en œuvre rapidement et efficacement. C'est une collaboration obligée.

A l'autre bout de l'expérience sociale on observe des actes volontaires de collaboration de classe. La difficulté réside dans la détermination d'une frontière stricte entre les deux catégories. On peut essayer de s'en sortir en définissant comme collaboration de classe uniquement les actes volontaires. On ne fait que déplacer le problème : dans le secteur flou comment séparer ce qui est volontaire de ce qui est obligé ? On ne fait que déplacer le problème et on se paie de mots. On conserve un vocabulaire en le vidant en partie de sa substance : on truque les analyses, mais cela ne change rien aux faits sociaux.

### L'INTEGRATION DES SYNDICATS

L'expression « intégration des syndicats à l'Etat », elle aussi, en dit trop ou pas assez et son ambiguïté sert à masquer d'autres réalités analogues. C'est un procédé bien connu des illusionnistes : on attire l'attention sur un point pour qu'elle ne vagabonde pas sur les autres.

Dans toutes les collectivités industrialisées dites de l'hémisphère occidental, pour des raisons parfois différentes, tous les syndicats importants sont réformistes (4) et tous les syndicats réformistes sont intégrés à la société dans laquelle ils se sont développés, sont devenus des rouages de cette société. Ils n'en contestent plus les structures, s'ils l'ont jamais fait. Ceux qui veulent faire croire qu'ils les contestent ne le font qu'en parole, ne vont jamais jusqu'à la moitié du quart du commencement d'un acte.

Cette intégration à la société, c'est-à-dire au système d'exploitation correspondant, les militants responsables l'avouent eux-mêmes plus ou moins implicitement, plus ou moins innocemment. Il n'est pas rare de trouver de belles perles dans la presse syndicale, sous des plumes hautement qualifiées. Par exemple : « *Il* — le plan de stabilisation — *a conduit notre économie à la stagnation par la réduction des débouchés et la diminution des investissements productifs. Une telle politique ne pouvant, sans troubles sociaux, se prolonger indéfiniment, le syndicalisme s'efforcera donc de rétablir, dans le secteur privé comme dans le secteur public et nationalisé, la liberté des négociations.* » (5)

En France, cela a commencé pour de bon en 1914 avec l'Union sacrée. C'était tout de même trop et trop tôt pour ne pas se dissiper en grande partie en même temps que l'oppression militariste. Il en resta, cependant, un peu. Un peu qui continue de fructifier depuis, avec des hauts et des bas, mais la droite de tendance demeure croissante.

Les syndicats recherchent une clientèle qui aspire à ne pas être trop insatisfaite. On est bien heureux qu'elle n'en demande pas plus et on souhaite qu'elle soit exploitée par un Etat et un patronat assez intelligents pour ne pas aimer les vagues, pour comprendre que les hiérarchies intermédiaires des syndicats sont aptes à jouer le rôle de lubrifiant de la mécanique sociale.

Quand on en est là, et tous les appareils des syndicats réformistes en sont là, on ne refuse pas l'intégration à l'Etat pour des raisons d'ordre idéologique, stratégique. Entre un avis émanant du Conseil Economique par les représentants des syndicats la différence est seulement formelle, juridique. Qu'on ne vienne pas nous raconter des blagues à propos du non-engagement dans le premier cas et de l'engagement dans le second; c'est du verbiage. Mais ce que les appareils ont surtout à craindre dans cette affaire c'est qu'avec un Conseil Economique législatif apparaisse plus clairement l'écart entre leurs positions et les intérêts réels des travailleurs.

Certains jeunes Turcs font le pari que cet inconvénient est moins import qu'on le suppose et se heurtent à la vieille garde timorée, conformiste qui leur rétorque : « *Que soient moins présomptueux ceux qui, jouant volontiers les apprentis sorciers, affirment que ne peuvent être intégrés que ceux qui veulent bien l'être. L'histoire démontre qu'on ne contrôle pas toujours les évolutions même lorsqu'on a soi-même contribué à les déclencher.* » (6) C'est vrai et c'est en même temps l'argument classique du conservatisme. On ne contrôle pas mieux les évolutions qu'on n'a pas cherché à prévoir.

De toute manière, si la bataille nous intéresse, nous n'avons rien à faire sur ce terrain-là, sinon compter les points.

**Marc PREVOTEL.**

(1) Voir « Le Monde Libertaire » n°s 114, 116 et 117 de juillet, novembre et décembre 1965.

(2) Cf comme exemple très récent un article paru en page 2 de « F.O. Magazine », n° 2 de décembre 1965, sous le titre « Vox Populi » où l'on peut lire : « La Ve République, très sévèrement jugée, sort meurtrie de la consultation directe de la Nation. Il est possible qu'au deuxième tour, le 19 décembre, elle reprenne un nouvel essor mais comme l'on voudrait que l'avertissement fut entendu, après tant de suffisance et de hauteur. » Sic, re-sic et dix de der ! Saint Charles ayez pitié de nous et ne chaussez pas vos souliers ferrés pour nous botter les fesses !

(3) LABI, *op. cit.*, p. 235 et 236.

(4) La seule exception est sans doute celle de la S.A.C. en Suède, dont le comportement est controversé dans les milieux syndicalistes révolutionnaires, qui groupe environ 15 000 adhérents... Nous aurions l'équivalent en France s'il y existait une organisation syndicaliste libertaire de 100 000 adhérents.

(5) « F.O. Magazine », n° 2, décembre 65, article déjà cité.

(6) « Lettre aux militants F.O. », n° 24, avril-mai 65, p. 4, dans un article intitulé « Le syndicalisme dans la Nation », titre qui est tout un programme.

*Prochainement :*

V. — PERSPECTIVES REVOLUTIONNAIRES

# Pas de poésie pour les marins pêcheurs

● *Il y a un an, les marins pêcheurs du Nord et de Bretagne organisaient l'opération « Vente directe ». Pour la première fois les marins manifestaient. Ils venaient, sur le trottoir parisien, dénoncer, à coup de caisses de merlan, les scandales du poisson.*

*Après ce grand coup... de filet dans l'eau, noyauté par Leclerc — l'épicier gouvernemental — et presque encouragé par Giscard d'Estaing qui ouvrit ses salons aux petits mousses du port d'Etaple, les marins pêcheurs ont repris la mer... Ils sont repartis pêcher du poisson... ils ont retrouvé leur boulot... et ils sont maintenant bien oubliés.*

*La côte, la mer, les joies de l'eau ou les vieilles légendes bretonnes ne rappellent que vaguement au citadin l'existence des pêcheurs. Ces hommes qui restent les trois quarts de leur vie entre ciel et mer ne sont pas de notre monde.*

*Les pêches et le poisson ne constituent qu'une industrie faible — quelque 130 000 « ouvriers » pour la totalité de l'interprofession — parmi d'autres, et l'économiste ou le planificateur ne s'y attarde guère. Ces hommes, les pêcheurs, ne sont pas connus; leur vie est conditionnée par des situations écrasantes, ils sont soumis à des conditions de travail dignes des « fabriques » d'il y a cent ans. Il n'y a pas de mouvement de masse, il n'y a pas combine, il n'y a pas de poésie pour les pêcheurs, mais une dure réalité économique et humaine.*

LA production mondiale de poisson a fait un bond en avant; en 1964, 51 600 000 tonnes ont été débarquées, soit 4 millions de tonnes de plus que l'année précédente. Le Pérou reste le plus important producteur, avec des apports de 9 130 700 tonnes, mais ses pêches sont essentiellement destinées à la fabrication de farine qui, importée, vient nourrir le bétail et le poulet de nos campagnes. Le Japon se classe au deuxième rang avec une production de 6 334 700 tonnes. Grands pêcheurs, les Japonais parcourent toutes les mers poissonneuses du globe et leur thon atteint le marché français par le canal des importations italiennes. La Chine, troisième pays pêcheur, aurait produit environ 5 800 000 tonnes. L'U.R.S.S., qui précède dans ce classement les Etats-Unis (2 638 000 tonnes), a produit, toujours en 1964, 4 480 000 tonnes de poisson. Ce dernier pays procède actuellement à une modernisation exceptionnelle de sa flottille de pêche, sa production a augmenté en une année de 500 000 tonnes, soit l'équivalent de la pêche débarquée en France en 1964.

Ce tableau de « chasse » mondial risque, dans les années à venir, de se garnir davantage et le pêcheur peut se demander, avec inquiétude, s'il y aura toujours du poisson dans la mer... Rien n'a *encore* été fait, au plan international (pas plus qu'en France d'ailleurs) pour organiser une protection des fonds de pêche. Les marins du port de Guilvinec, dans le Finistère, sont réduits à pourchasser la langoustine de 8 cm de long (taille commerciale minimum : 10 cm) tandis que les Russes viennent de faire construire à Nantes trois chalutiers conserveurs de 11 000 tonnes (128 mètres de long, 240 personnes à bord) capables de pêcher et de mettre en conserves, chacun, 35 tonnes de poisson par jour.

Il reste un espoir : l'étendue vaste des océans. Environ 8 à 10 % de la surface océanique fournissent 80 à 85 % des captures, mais il convient de faire progresser ensemble les efforts techniques et une recherche valable pour la protection des espèces. En deux mots, il est absolument nécessaire de passer de la chasse à l'élevage. Ceci exige, en France d'abord, une transformation du système économique — abandon du profit immédiat — et une évolution des esprits — ne plus seulement attendre la « chance »—; mais que représentent les pêches françaises ?

### Les métiers de la mer en France

« La » pêche française n'existe pas; de multiples pêches sont exercées par un petit nombre d'hommes — 46 000 marins pêcheurs actifs en 1964 — ces « métiers » sont tous différents; sauf la mer (et l'administration qui « tient » sous sa coupe les hommes) il n'y a rien de commun entre les pêcheurs de sardine de Quiberon et le matelot embarqué sur un chalutier de grande pêche de Fécamp. Les professionnels pêcheurs sont classés, aux yeux des pouvoirs publics, en trois grandes catégories : la grande pêche (un peu plus de 2 000 hommes), la pêche industrielle (13 000 marins) et la pêche dite artisanale (30 000 embarqués environ). Les modes de rétribution des équipages et les conditions d'exploitation servent de critères pour différencier l'industrielle de l'artisanale. En fait, la réalité est plus complexe. On peut schématiquement citer les principaux « métiers » pratiqués par les pêcheurs français. La grande pêche se pratique en Atlantique Nord — Terre-Neuve, Groenland, Labrador, Mer Blanche, etc. — à bord de chalutiers de 60 mètres de long, 55 hommes à bord et trois mois de voyage. Elle produit de la morue salée et, depuis peu, congelée en petite quantité. La pêche hauturière (industrielle et à « la part ») s'exerce à bord de navires — de 25 à 60 mètres de long — pratiquant le chalutage (pêche du poisson de fonds : merlus, daurades, merlans, lieus, etc.). Les « sorties » sont de quinze jours environ, chaque navire est monté, selon sa puissance, par un équipage de 9 à 22 hommes. Les pêches côtières se fragmentent en différents métiers : chalutage côtier, palangre, capture de crustacés, dragages des coquilles, pêche saisonnière (thon et sardine). Il s'agit de bateaux de faibles tonnages — entre 13 et 20 mètres — montés par 3-7 hommes ou 14 en période sardinière. Ces unités mettent à terre un produit très frais, de très bonne qualité, et ne font que de courtes sorties — 1 à 10 jours — en mer; à l'exception des « marées » au thon qui se prolongent pendant trois semaines. La pêche thonière du type industriel constitue un métier particulier qui se caractérise surtout par des séjours — pour les hommes — de six mois sur les côtes africaines. Enfin les pêches des crustacés montrent encore un autre visage et les dernières mésaventures des langoustiers — 3 à 4 mois de voyage sur les côtes sud-américaine ou africaine — ont fait connaître leur existence au grand public.

En France, quelque 13 ports sont orientés vers la pêche : Boulogne, mise à terre en 1964 : 139 000 tonnes; Lorient : 59 000 tonnes; Concarneau : 58 000 tonnes; Fécamp : 32 000 tonnes; La Rochelle : 25 000 tonnes; Dieppe : 19 000 tonnes; Douarnenez : 19 000 tonnes; Bordeaux : 17 000 tonnes; St-Jean-de-Luz : 15 000 tonnes; Les Sables-d'Olonnes : 10 000 tonnes; Le Guilvinec : 10 000 tonnes; Cherbourg : 9 000 tonnes; Saint-Malo : 8 000 tonnes.

# reportage effectué par Yves Le Goulgoazec

Une multitude de petits ports fournissent, en plus des chiffres cités ici, un certain tonnage de poisson frais.

Les tendances des « industries » des pêches, dans ces différents ports, se manifestent par la construction d'unités plus puissantes, un éloignement de leurs lieux de pêche habituels et des difficultés de vente de leur poisson de plus en plus grandes. Si quelques chalutiers modernes ont été construits en France — ou à l'étranger pour le compte d'armements français — le retard est grand en ce domaine par rapport aux pays pêcheurs voisins. Un exemple : l'Allemagne exploite actuellement 43 chalutiers modernes de plus de 50 mètres de long, dotés de la technique « pêche arrière » (mécanisation du travail, sécurité plus grande, un minimum de confort), tandis que les ports français n'arment, et depuis peu, que 14 unités à pêche arrière, dont seulement 4 de plus de 50 mètres de long.

Les lieux de pêche éloignés obligent à de longs déplacements, des navires font trois jours de route pour se rendre sur les lieux de pêche et autant pour revenir dans leur port. Compte tenu de tous les frais, le coût du transport à bord des navires est sensiblement égal aux tarifs « par avion ».

Le problème du marché reste le plus délicat et le plus grave ; la vente du poisson est toujours subordonnée à la loi de l'offre et de la demande dans sa plus simple expression. Dans tous les ports de pêche en France on pratique toujours l'archaïque méthode de la vente aux enchères. Le marin pêcheur abandonne le produit de sa pêche aux mains des « marchands ». Son poisson est mis à « criée » et... tant mieux si le mareyeur veut bien l'acheter ; s'il y a abondance... tant pis pour le pêcheur, il sera peu ou pas payé (rémunération à la part calculée sur le produit de la vente du poisson, frais généraux de la campagne de pêche déduits). D'énormes intérêts particuliers font écrans entre le producteur de poisson et le consommateur ; mais, à tous les stades, y compris celui de la pêche, le jeu est faussé. Il ne suffit pas de pêcher, il faut vendre... Il ne suffit pas de vendre, il faut participer à l'organisation du marché et se faire écouter.

Cette participation du pêcheur, amorcée parfois dans quelques tentatives de créations de coopératives, ne sera réelle pour eux que le jour où ils vivront en hommes. Après la « vente directe » à Paris, les pêcheurs ont repris la mer... Ils sont repartis pêcher du poisson... Ils ont retrouvé leur vie de bagnard.

## Au bagne jusqu'à 55 ans

« Il faut continuer, je n'ai pas encore gagné *mes invalides*... » dit Loïc à sa femme. Actuellement matelot sur un chalutier concarnois, Loïc a 30 ans ; il a commencé à Lorient comme mousse, il y a quinze ans ; sa femme voudrait le voir travailler à terre mais cela n'est pas possible. Même si Loïc trouvait du boulot à terre — ce qui est particulièrement difficile lorsque l'on n'a pas de qualification et que l'on vit en Bretagne — il ne pourrait quitter la navigation. En effet Loïc est soumis, comme tous les marins, au régime dit des « invalides » créé par... Colbert et il ne peut « changer » de régime sans perdre le bénéfice de sa pension à 55 ans... rêve de tous les inscrits maritimes. Déjà prisonnier d'un système — qui n'est pas adapté à la vie actuelle — le matelot subit un climat de passivité extraordinaire. « Le temps est mauvais, nous n'y pouvons rien... le poisson ne donne pas, que faire ? La vente n'a pas été bonne, nous n'avons pas de chance... » Ce sont toujours les mêmes refrains qui reviennent sur les quais. Mais le régime particulier du marin et le fatalisme n'expliquent pas tout, il faut connaître les conditions de travail et de vie.

A bord des thoniers japonais, qui traînent leurs kilomètres de lignes, une partie de l'équipage est constituée de jeunes faisant leur service militaire...

Des chalutiers-usines russes — hommes et femmes travaillent à bord comme en usine — ne reviennent à terre que tous les cinq mois... Les marins pêcheurs espagnols, qui sont embarqués sur les chalutiers exploités en Afrique du Sud, ne reviennent en Espagne qu'une fois par an... Au Portugal 18 hommes sont entassés sur des unités sardinières de 15 mètres... A Boulogne, sur les chalutiers de pêche industrielle, les matelots font jusqu'à 30 heures de travail sans prendre de sommeil... A Concarneau, Loïc, le matelot, va repartir pour une nouvelle « marée ». « Largue devant, largue derrière », le patron a crié ses ordres. Loïc a quitté la maison tout à l'heure, ses gosses venaient juste de rentrer de l'école. Sur le quai, un peu plus tard, il a rencontré un copain du chantier de construction, sa journée était terminée ; Loïc a bu un coup avec lui... puis il a acheté quelques journaux et des revues de gosses (la lecture de mer). Maintenant, il change de vêtement dans le poste d'équipage. « La garce de vie, pense-t-il, jamais à terre, jamais au courant des événements, jamais à la maison... Allez ! buvons un coup », crie-t-il tout haut. Le « Marie-Louise », 30 mètres, 600 chevaux, est un chalutier habitué au « Nord ». Après deux jours de route, pendant lesquels les hommes ont fait le quart à tour de rôle, le chalut — un filet qu'il faudra sans cesse ramender (1) — est mis à l'eau et la « fête » commence. Le « patron », qui n'est, comme le matelot, qu'un employé de l'armement (compagnie de pêche propriétaire des bateaux), veille à la passerelle. Il est le seul responsable de la pêche. Il doit faire le plus fort tonnage de poisson possible. Qu'importe les moyens, il faut du poisson. Cet homme exigera de son équipage un travail constant ; jour et nuit, s'il le faut, les hommes seront sur le pont. Embarquer le chalut, remettre un filet, réparer à la main, trier le poisson, le descendre en cale, le glacer... réparer le chalut déchiré, faire le quart de nuit... ce sera le travail du matelot pendant une dizaine de jours consécutifs.

Le travail à la pêche au large ne connaît aucune organisation, seul le poisson commande. Si un homme, par hasard, pense à s'arrêter, il n'ose pas, il a peur... peur de « prendre son sac », d'être débarqué. Pourtant il arrive que des hommes se rebellent et décident de ne pas « mettre en pêche ». Ils risquent alors d'être condamnés — comme au temps de la marine à voile — pour mutinerie ; en effet, le patron à bord a tous pouvoirs et le Code du travail maritime — qui prévoit à la pêche, entre autres, un repos de . heures pour 24 heures de mer — comporte ce petit alinéa savoureux : « sauf nécessité de pêche »... et puisque le chalut est destiné uniquement à la pêche... le Code du travail n'a aucune valeur.

Oui ! en France, pays des 40 heures, des hommes peuvent être enchaînés au travail pendant des dizaines d'heures sans avoir le droit de protester.

L'homme de mer, à la pêche, est soumis à des conditions plus dures que celles des anciens pénitenciers. Il faut aller à bord, il faut vivre une marée sur le pont d'un chalutier, par un gros temps d'hiver, pour se rendre compte de cet enfer. Entre chaque marée de quinze jours, les hommes « bénéficieront » de deux à trois jours de « repos », mais il faudra venir à bord, à tour de rôle, pour surveiller le débarquement du poisson et assurer l'embarquement de la glace, en fait le matelot ne reste pas plus d'une journée et demie au repos.

(Dans les ports de Boulogne et Lorient le repos est réglementé, les marins ont obtenu 5 heures de repos à terre pour chaque période de 24 heures passée en mer.)

Loïc, matelot concarnois, navigue « à la part », il ne reçoit pas de salaire fixe, mais une part de pêche correspondant au prix de vente du poisson. Le chalutier de Loïc navigue à « 65-35 », cela signifie que l'équipage se partage 35 % du produit de la vente du poisson (les frais de la compagnie de pêche déduits), tandis que l'armement du navire reçoit les 65 % restant. Le gain de Loïc sera toujours subordonné au prix du poisson ; il a fait de bons coups, l'année dernière, jusqu'à 200 000 anciens francs en deux marées... Mais, depuis, il y a eu des marées difficiles, 15 000, 10 000, une fois 4 500 francs pour les quinze jours. Ce n'est pas croyable... et pourtant il arrive que des matelots doivent rembourser leur armement pour les frais du bord !...

## La pêche aux pêcheurs !

La condition de pêcheur est variable selon les « métiers » mais elle est toujours un affrontement, d'abord à la nature, puis au « jeu » que constitue la pêche. Le marin, même s'il fait parfois de bons coups (et ils sont rares), est toujours une victime. Victimes de l'ambiance, victimes des marchands de poissons, victimes des hommes qui les exploitent, les marins ont conscience de rester toujours des types de seconde zone.

N'y a-t-il pas d'espoir ? Si peut-être. La pression exercée sur le monde patronal (les armements) par le départ des jeunes vers un travail à terre, le progrès technique dû déjà en partie à l'influence indirecte des équipages qui préfèrent les chalutiers modernes (pêche arrière), la combativité des jeunes qui n'acceptent plus facilement ces conditions de vie, mais tout cela ne représente qu'une faible poussée. Seul le renversement du système pourra libérer les marins-pêcheurs.

Il faudra un vrai bouleversement économique et politique pour permettre, dans ce monde si isolé, une réelle participation des hommes à l'organisation du travail. Seule une gestion de pêche par les pêcheurs libres, pourra donner à ces « bagnes » un visage de vie humaine.

---

(1) Refaire les mailles déchirées par les cailloux ou les « croches » du fond.

HISTOIRE

# La Commune de Cronstadt

(Suite du M. L. No 117)

**Par Robert CAMOIN**

Les autorités communistes tentèrent violemment de déformer l'expression issue de la motion précitée qui fut votée à la quasi-unanimité des participants le 28 février.

Le 1er mars, l'annonce d'un meeting parait dans la presse de Cronstadt. Le Soviet de la cité devant être renouvelé le lendemain, une immense foule, forte de 16 000 personnes, assista à la réunion préparatoire, présidée par le communiste Vassiliev et, à laquelle devaient prendre la parole deux hautes personnalités officielles : Kouzmine et Kalinine.

Kouzmine signifia que les communistes n'abandonneraient pas le pouvoir qu'ils avaient conquis de haute lutte sans avoir livré bataille.

Il se montra si belliqueux, qu'il fut mis en état d'arrestation par une partie des assistants. Devant le danger d'une intervention gouvernementale qui se précisait, une réunion de délégués décida de créer, sur-le-champ, un Comité Provisoire Révolutionnaire, qui siégea immédiatement sur le vaisseau de ligne d'où était née la révolution antérieure, le « Petropavlovsk ».

Le Comité était composé d'ouvriers et de marins ayant derrière eux l'expérience de longues luttes menées contre le despotisme tsariste :

**Ossossov**, machiniste sur le « Sébastopol » ; **Perepelkin**, électricien sur le « Sébastopol » ; **Petrichenko**, fourrier du « Petropavlovsk », président du Comité; **Romanenko**, ouvrier d'entretien des docks ; **Verchinin**, matelot à bord du « Sébastopol » ; **Toukin**, ouvrier de l'usine électrotechnique ; **Pavlov**, ouvrier d'un atelier de mines ; **Oréchin**, directeur de la 3e école de travail ; **Arknipov**, mécanicien ; **Boikov**, convoyeur du service de construction de la forteresse ; **Valk**, ouvrier dans une scierie ; **Yakovenko**, téléphoniste du service de liaison de Cronstadt ; **Koupolov**, infirmier ; **Patrouchev**, électricien du «Petropavlovsk»; **Kilgast**, pilote de grand raid.

Dans la journée du 2 mars, les Cronstadiens occupent les points cardinaux de la ville, s'emparent des établissements d'Etat, du central téléphonique et de l'état-major militaire.

A 9 heures du soir les unités de l'Armée Rouge s'étaient rangées aux côtés des insurgés. De la garnison d'Oranienbaum, ville continentale sur les bord du golfe de Finlande, arrivent des messages de solidarité au Comité Provisoire.

Le même jour, la radio de Petrograd diffuse le communiqué suivant : « Une révolte, commandée de l'extérieur, dirigée par les socialistes, avec, à leur tête, le général Kozlovski, tente de renverser le pouvoir des Soviets. »

Cependant, le prolétariat cronstadien s'arme et s'organise pour la protection intérieure de la ville. Le Comité Provisoire, élargi à cinq nouveaux délégués, organise la réélection des organisations syndicales groupées en « Conseil des Syndicats », auquel on songe, du reste, à remettre d'importants pouvoirs de décisions. Le parti communiste, quant à lui, subissait une hémorragie de militants qui accordaient de plus en plus de confiance au Comité Provisoire.

Cette attitude n'était nullement la résultante d'un climat de terreur exercé par ledit Comité, sur les membres du parti communiste, mais plutôt une volonté sérieuse d'en finir avec le pouvoir central.

A Petrograd, une certaine partie des ouvriers déclencha, en solidarité avec Cronstadt, une série de grèves qui touchèrent l'imprimerie d'Etat no 26, l'usine Oboukhov et Nievskaia Manoufactoura.

Malheureusement, les mesures répressives et les calomnies réussirent à faire naître le trouble dans les esprits de la capitale.

## Ses premiers combats

Le 5 mars, Trotsky adresse un ultimatum à Cronstadt par radio et, repris dans les « Izvestia », menaçant les insurgés de représailles terribles.

Le 6 mars, l'organisateur de l'Armée Rouge prépare les troupes les plus fidèles au nouveau régime, formées par les détachements d'élèves-officiers, de la toute récente « Tchéka » et des techniciens militaires les plus éprouvés qu'il place sous le commandement de Toukhachevski, ancien officier de la garde, devenu de fraîche date, chef d'état-major.

Le 7 mars, en fin d'après-midi, les batteries côtières ouvrent le feu sur la ville, provoquant une volonté farouche de défense. Le 10 mars, l'artillerie gouvernementale canonne l'ensemble des forts, soutenue par de nombreux raids aériens. Les pièces d'artillerie, aux mains des insurgés, n'effectuaient des tirs d'une portée maxima n'excédant pas 15 kilomètres.

*Krasnaia Gorka* et *Lissy-Nosk*, d'où étaient dirigées la plupart des canonnades, se trouvaient hors de portée ; de plus, très peu de batteries cronstadiennes étaient installées sur tourelles mobiles.

Lors du soulèvement, « Petropavlovsk », « Sébastopol », « Gougant » et « Poltara » mouillaient en rade de Cronstadt. Tous étaient équipés de 12 canons ; les cuirassés « Riourik » et « Rossia » étaient armés de canons de 10 pouces ; les vaisseaux « Aurora » et « Baian-Bogatyr » disposaient de pièces à 6 pouces. Mais toutes ces unités étaient prises dans les glaces du golfe de Finlande et, aucun brise-glace n'était à la disposition des Cronstadiens.

La garnison de la ville s'élevait à 15 000 hommes, pour la plupart marins, qui se déployèrent sur un vaste front de combat, soutenant les assauts constants des gouvernementaux qui déferlaient par milliers, protégés par une tenue de camouflage qui les confondait avec la neige et la glace.

De jours en jours, d'heure en heure, la bataille devenait de plus en plus inégale.

Le 16 mars, les combats devinrent excessivement difficiles pour les Cronstadiens ; Toukhachevski mit sur pied un plan de bataille de haute stratégie, qui consistait à lancer contre la ville rebelle des assauts intermittents, venus des trois côtés à la fois, tenaillant la ville dans une étreinte épuisante.

Les canons des insurgés lui répondirent tout aussitôt, soutenant une lutte qui dura plus de quatre heures, pendant lesquelles Cronstadt fut soumise à un bombardement aérien semant la mort et la panique. Après que les forts 6 et 7 furent tombés entre les mains des « Kursanty », Toukhachevski lança sur la ville, désormais envahie, les cavaliers « Bachkirs », troupe de choc enrôlée à seule fin de réprimer les soulèvements populaires toujours à craindre par les praticiens du pouvoir.

La dernière batterie occupée par les marins dut être abandonnée au petit matin. Le 17 mars, les combats se déplacèrent alors dans les rues mêmes de la cité ; de chaque toit, de chaque fenêtre, les ouvriers et marins déclenchèrent une fusillade nourrie. Les soldats rouges perdaient leurs officiers, ce qui ne manqua pas de provoquer un moment de flottement en faveur des assiégés, qui tentèrent jusqu'au dernier instant de fraterniser avec les soldats

Au soir de la bataille, la totalité des forts était investie par les gouvernementaux. Mais la lutte armée se poursuivit au cours de la nuit et, durant une longue partie du 18 mars. Alors qu'ils croyaient l'île définitivement soumise, les soldats rouges se heurtèrent encore à une ceinture de marins regroupés près du phare Tolbukin.

Les dernières batailles de rue coûtèrent aux gouvernementaux de terribles pertes. Les soldats rouges s'enfuirent si nombreux, que le 27e régiment caucasien reçut l'ordre d'arrêter « manu militari » les fuyards, tandis que d'importants détachements durent être amenés de Petrograd et de la garnison côtière d'Orianenbaum. Plusieurs autres formations militaires avaient été dirigées contre Cronstad, car bien des soldats refusaient de se battre contre les ouvriers et marins.

## Liquidation et répression

Tout donne à penser que les chiffres officiels avancés par le Service de Santé du district de Petrograd, sont bien en deça de la réalité. Il faut croire aussi que onze jours marqués des combats les plus sanglants aient provoqué la mort de milliers de marins et soldats des deux camps. Toutefois, le nombre des cadavres, bloqués par les glaces du golfe de Finlande, amena les ministres des Affaires étrangères russe et finlandaise, à décider un nettoyage radical des cadavres dans les secteurs de combat, afin d'éviter leur « ballottage » après la fonte des neiges. Ceux des Cronstadiens formant la population civile abattue par la véritable tuerie qui suivit la prise de la citadelle, sont tout à fait ignorés dans les sinistres bilans de la liquidation.

Dans la nuit du 17 au 18 mars, quelques 9 000 hommes et femmes, composant la fraction la plus active de la population, prirent le chemin de l'exil, laissant la ville dans un état d'abandon et de désolation total.

L'organisation de la flotte connut de profonds changements de recrutement. Un fort contingent des marins de la flotte baltique fut acheminé aux confins de la Sibérie orientale. Les commissions spéciales et les tribunaux d'exception épurèrent les unités qui avaient pris une part active au soulèvement.

« 15 000 éléments non indispensables pour la marine, car non spécialisés et, les éléments peu sûrs au point de vue politique, ainsi que les marins les plus sujets à l'état d'esprit cronstadien » (d'après Poukhov), furent expédiés à travers les ports de la mer Noire, ou rejoignirent l'escadre de Vladivostok.

Les tribunaux, animés d'un esprit de vindicte, rendirent les sentences effroyables ; bien de ces victimes furent peu de temps après les proies de la Tchéka. Dybenko, ancien matelot, et qui organisa la Centrale de la flotte baltique, devint, grâce à son travail effectué à réprimer le soulèvement cronstadien, le dictateur de la cité. Le pouvoir bolchevik rétabli, les communistes jugèrent bon de dissoudre le Soviet, d'ailleurs démantelé.

Les commissions de propagande dirigées par les bolcheviks, organisèrent toute une campagne d'information auprès des troupes stationnées sur les arrières du front, afin qu'elles soient réceptives à la version officielle et, tenues dans la plus profonde ignorance des faits.

Il est fort étonnant que, près d'un demi-siècle après l'écrasement de Cronstadt, les autorités du monde communiste russe aient commandé à des cinéastes-fonctionnaires de retracer les événements relatés dans cet article. Le film s'affublant du ridicule titre de « La Tragédie optimiste », tente de montrer les anarchistes sous un aspect grossier et fantaisiste. Ces messieurs doivent craindre, pour leur tranquillité, que l'esprit cronstadien vienne une fois de plus encore à souffler si fort qu'il les déboulonnerait de leur fragile piédestal assis sur les milliers et milliers de victimes de leur système concentrationnaire.

## Notes bibliographiques

### I. — Les anarchistes

La quasi-totalité des marins de la flotte baltique, en général, et les marins des vaisseaux « Sébastopol » et « Petropavlovsk » en particulier, étaient des anarchistes.

Les soldats et ouvriers professaient l'idée que :

Mencheviks et socialistes révolutionnaires sont aussi dangereux que les bolcheviks, parce qu'ils veulent s'emparer du pouvoir, pour ensuite s'en servir brutalement contre le peuple, qui leur a accordé sa confiance. » (Cité par Dan, leader de l'aile menchevique : « Deux années en errant, 1919-1921 ».)

Les éléments populaires, justement irrités, concluaient : « Il ne faut aucun pouvoir, il faut l'anarchie ! »

Forts connus et estimés à Cronstadt, les anarchistes participèrent activement aux travaux du Soviet de cette ville, partageant certains mots d'ordre lancés par les socialistes révolutionnaires.

« La présence d'anarchistes dans les Soviets était un fait plutôt rare. Hormis Cronstadt, il y avait quelques anarchistes aux Soviets de Moscou et de Petrograd. L'attitude des libertaires vis-à-vis des Soviets se modifia d'après l'évolution même de ceux-ci. Favorable quand les Soviets avaient l'allure de conseils ouvriers et, quand la poussée révolutionnaire permettait d'espérer qu'elle les rendrait aptes à remplir certaines fonctions utiles. Cette attitude devint sceptique et, enfin nettement négative à mesure que les Soviets se transformaient en organismes politiques maniés par le gouvernement. » (Voline : « La Révolution inconnue, 1917-1921 », p. 415.)

Le Comité Révolutionnaire Provisoire fut particulièrement influencé par les idées anarchistes. Les anarchistes qui y étaient délégués occupèrent des fonctions de première importance : Pétrichenko, président ; Toukin, secrétaire ; l'électricien du « Sébastopol », Pérepelkin, fusillé au lendemain de la défaite.

La minorité d'anarchistes russes connue sous le nom « d'anarchistes soviétistes », collaborait étroitement avec les conseils d'ateliers et d'usines. Cette fraction agissante, était conduite par les libertaires Perkus et Pétrovski.

L'anarcho-syndicaliste Yartuck, auteur d'une intéressante brochure, éditée en langues russe et espagnole : « La Révolte de Cronstadt », jouissait d'une immense popularité parmi la population cronstadienne, popularité née à la suite de nombreux meetings et conférences tenus sur la place de l'Ancre ou ailleurs. Plus tard, il fut incarcéré dans les prisons d'Etat, dépôt de Burtika et prison de Taganda, de Moscou.

Bien avant même les débuts de l'insurrection armée, les anarchistes subirent déjà la rigueur de la répression officielle. Parfois isolés, ils se regroupaient pour soutenir les insurgés, comme en témoigne un des nombreux tracts adressés au prolétariat de Petrograd :

« La révolte de Cronstadt est une révolution. Les Cronstadiens sont toujours les premiers dans la révolte. La cause de Cronstadt est votre cause... Après la révolte cronstadienne que vienne la révolte de Petrograd !... Après vous, que commence l'Anarchie !... »

Emma Goldmann et Alexandre Berckman se trouvaient à Petrograd lorsque le soulèvement de Cronstadt éclata. Prévoyant un dénouement tragique des événements, ils adressèrent le 5 mars, une lettre destinée aux communistes, par laquelle ils demandaient la création d'une commission d'enquête de six personnes, dont deux anarchistes, pour résoudre le litige par la voie pacifique.

### II. — Les socialistes-révolutionnaires

Le Parti socialiste révolutionnaire, dont le grand théoricien fut Pierre Lavrov, reprend le point de vue populiste et terroriste. Sa conception sociale a été appelée « socialisme éthique » ; il mettait tout son espoir révolutionnaire dans le « Mir », embryon de la société communiste paysanne. Alors que les social-démocrates, dont Plékhanov et Lénine, considéraient la socialisation immédiate de la terre comme une erreur, les socialistes-révolutionnaires espéraient entrainer des millions de paysans sans terre dans les rangs de la Révolution.

« L'Organisation de Combat » du parti, qui continua la tradition terroriste des groupes de la « Narodnaia Volia », réussit les attentats les plus significatifs :

1905 :

— Kalyaev abat le grand duc Serge Alexandrovitch (4 février).

— 11 mai : une bombe fauche le gouverneur de Bakou.

1906 :

— 28 juin : le commandant de la mer Noire, l'amiral Tchukhin, est exécuté par J. Akimov.

— 15 novembre : les terroristes détruisent la gare Renneskampf à Irkoutsk.

— 17 novembre : le commandant de la garnison de Poltana est abattu.

— 29 décembre : le gouverneur Litvinov est tué à Omsk.

1907 :

— 3 janvier : le chef de l'Okhrana de Saint-Pétersbourg, Lautniz est abattu.

— 9 janvier : exécution du général Pavlov.

— 30 janvier : le directeur de la prison politique Gudina à Saint-Pétersbourg est exécuté sur ordre du P.S.R.

1911 :

— juin : le nouveau chef de la police de Saint-Pétersbourg est abattu par le socialiste révolutionnaire Pétrov.

— septembre : le terroriste Brogov attente, avec succès, à la vie du président du Conseil russe, Stolypine.

La répression implacable qui s'est abattue sur les militants a conduit 30 000 d'entre eux (dont 10 000 femmes) vers les prisons, forteresses ou geôles et la déportation.

Le P.S.R. comptait des milliers de cercles et comités. Constitué aux premiers jours de 1905, par les fédérations du Centre, du Nord, de l'Oural, du Nord-Ouest, de la Volga, de l'Ukraine, du Caucase, du Turkestan, de Transcaucasie, le Parti socialiste-révolutionnaire réunissait la totalité des groupes fidèles à la ligne de la « Narodnaia Volia ».

RECHERCHES LIBERTAIRES

D'après un non-violent

# La montée des Jeunes et la Guerre

« Et le combat cessa faute de combattants. » (« Le Cid »)

LES libertaires se veulent pacifistes : avons-nous honnêtement, sous tous ses aspects, étudié le phénomène millénaire de la guerre ? Sommes-nous capables de présenter l'explication des explications, de supprimer la guerre ? Entendons-nous bien, il ne s'agira pas, pour supprimer la guerre, d'en faire une que l'on baptisera Révolution. Le docteur ne tue pas ses malades, mais les guérit.

Un sociologue, Gaston Bouthoul (1), nous invite à découvrir les causes profondes de la guerre, à lutter contre ce mal social. Il ne peut être question de résumer en un article les recherches de Bouthoul. Des approches successives nous donneront plus facilement un aperçu de ces travaux qui nous touchent de très près.

### Les grandes vacances

« Il est frappant, alors que la médecine et l'hygiène font des progrès gigantesques, de constater que la mentalité et les lois en matière de population, dans la plupart des pays, restent les mêmes qu'à l'époque où il fallait faire naître dix enfants pour en garder un. Car le seul dirigisme qui soit pratiqué en matière de population consiste, même dans les pays très peuplés, à pousser sans discernement à une augmentation désordonnée. »

Plus loin, Gaston Bouthoul ajoute que « dans une civilisation mondialement ordonnée, qu'elle soit socialiste ou libérale, on peut accorder à l'homme tous les droits *qu'on voudra, hormis celui de procréer inconsidérément* (2). Car alors il compromet l'équilibre économique et la sécurité de l'ensemble ».

Voilà de quoi réjouir les camarades militants du planning familial. L'intention de Bouthoul cependant vise plus loin. Il constate que, si les guerres sont d'aspect très divers, elles ont toutes, absolument toutes, un point commun : les jeunes gens y meurent plus que toute autre catégorie de la population. Il parle alors de structure explosive. Il s'agit d'une population dans laquelle les jeunes, en trop grand nombre par rapport aux tâches économiques à remplir « sont disponibles et prédisposés à la turbulence ». Suivant l'époque, ils seront canalisés vers une guerre civile, une croisade, une émigration ou une guerre étrangère. Les gouvernants opèrent une « relaxation démographique ». « Pour les hommes d'Etat, la guerre est d'abord la solution de facilité, le repos des gouvernants. »

Mais n'allons pas trop vite ; il ne suffit pas qu'il y ait de jeunes turbulents dans un Etat pour que celui-ci parte en guerre. Il faut au moins une condition supplémentaire. La guerre « est comme une épidémie psychique, un délire collectif ». Le soldat fatigué de la vie quotidienne va partir pour l'aventure. « Il est délivré du fardeau de ses perplexités. » Il se laisse vivre (... ou mourir). Il n'a plus à penser pour demain, il ne vit plus qu'au présent. La guerre est une détente pour le militaire, y compris et surtout pour l'appelé.

### L'orgie sacrée

Les antimilitaristes sont souvent les premiers à partir. Si certains refusent, ils restent disponibles pour d'autres guerres. Beaucoup de camarades qui ont refusé de partir en 1914 sont allés mourir sur les fronts de la guerre d'Espagne en 1936. Certes, la raison des combats était différente. Mais l'histoire nous apprend que les hommes n'ont jamais cessé de mourir pour des idées. Or, comme le dit Brassens, il n'y a pas une idée qui vaille que l'on meure pour elle. Il s'agit toujours de guerres, suivant la définition de Bouthoul : « Lutte armée et sanglante entre groupements organisés. »

Toute la maladie réside justement dans ce besoin d'oubli, ce désir de détruire qui se rapproche de la fête caractérisée par un gaspillage suprême. « On peut dire que la guerre est la fête suprême, la grande orgie sacrée au sens sociologique de ce mot. »

L'homme n'est pas le seul être vivant à connaître la guerre. Tous les animaux se battent, mais c'est seulement chez les insectes que nous retrouvons la guerre organisée, tactique, visant des buts précis. C'est le cas pour les abeilles, les fourmis et les termites. Je reviendrai sur ce phénomène en regardant de plus près des ouvrages spécialisés. Relevons seulement qu'il va de pair, chez les fourmis en particulier, avec la hiérarchie, le travail organisé, la propriété et... un culte. Selon le myrmécologue suisse, M. Bondroit, les fourmis se réunissent suivant un rite qui évoque nos cérémonies religieuses.

### Guerre ou liberté !

Retenons pour le moment le caractère d'organisation poussée de la société humaine et de la fourmilière. Même parmi les sociétés ou tribus primitives, un ordre strict est établi. Différent de celui que nous connaissons aujourd'hui, mais limitant déjà l'initiative des individus suivant les normes de la collectivité.

Autrement dit depuis toujours, chez les fourmis comme chez les hommes, le nouvel arrivant est orienté, modelé, déterminé par ses prédécesseurs. Il n'aura pas le choix de sa vie. Il vivra celle qu'on lui aura préparée. Certains sociologues actuels se sont justement penchés sur ce problème et ont essayé de trouver le pourcentage de fils d'ouvriers (par exemple) qui doivent devenir cadres pour éviter des heurts entre les classes sociales. C'est ce que l'on appelle la mobilité sociale. Ça réussit d'ailleurs pas mal. Mais les jeunes n'en restent pas moins identifiés à des pions. Le hasard ne doit pas entrer dans leur existence.

Comment s'étonner alors que de temps en temps ils aient envie de se secouer, de vivre. Ne vaut-il pas mieux courir le risque de mourir à la guerre d'où l'on a des chances de revenir avec des histoires pour ses petits-enfants, que de vivre une vie dénuée de sens, où l'on travaille sans but, sans joie, et où, quoi que l'on fasse, demain sera comme aujourd'hui ?

### Polémologie

Tant que l'homme ne sera pas libre, il y aura des guerres. Or, pour se libérer, beaucoup d'entre nous nous proposent la guerre. C'est là que le raisonnement flanche. Il faut arriver à nous libérer sans employer les armes de notre servitude. Gaston Bouthoul cherche par sa polémologie (étude sociologique et scientifique des guerres) à découvrir les racines profondes d'un mal devenu extrêmement dangereux par l'ampleur des armes nouvelles. Cette connaissance seule permettra de guérir ou de réorienter les pulsions belliqueuses qui semblent constantes chez l'homme.

Pour cette fois, je ne me suis attaché qu'au danger populationniste. Si la présence d'une forte population jeune ne suffit pas pour provoquer la guerre, elle est néanmoins nécessaire. C'est ce surplus de jeunes qui sera jeté dans la bataille, et lui également qui favorise la montée au pouvoir de chefs belliqueux bien décidés à les satisfaire lorsqu'ils réclament de la brutalité. Tout commence par des brutalités policières et se termine par l'embrigadement des têtes folles sous une couleur de chemise variant suivant l'époque.

Ne nous polarisons pas sur cet aspect de la question, bien qu'il nous incite à redoubler de militantisme pour la limitation des naissances et la création de structures libres où les jeunes pourraient faire preuve d'initiative et d'invention, et par là même satisfaire ce besoin de lutte et d'activité intensive. Il reste encore beaucoup à découvrir. Sans oublier toutes les personnes âgées dont l'esprit belliqueux n'est pas dû à leur âge mais bien plus à un état pathologique relevant d'une spécialité médicale non encore officialisée.

A une prochaine fois pour une analyse d'un nouvel aspect de la polémologie, qui nous réserve à tous bien des surprises.

Jean COULARDEAU.

(1) Voir en particulier les deux ouvrages suivants dont sont tirés les extraits cités :
« *La guerre* » (Que sais-je ? N° 577).
« *Les guerres - éléments de polémologie* » (Bibliothèque scientifique Payot).
(2) Souligné par l'auteur.

## Classiques de l'anarchisme

# LE PRINCIPE ANARCHISTE

de Pierre KROPOTKINE

A ses débuts, l'anarchie se présenta comme une simple négation. Négation de l'Etat et de l'accumulation personnelle du capital. Négation de toute espèce d'autorité. Négation encore des formes établies de la société, basée sur l'injustice, l'égoïsme absurde et l'oppression, ainsi que de la morale courante, dérivée du code romain, adopté et sanctifié par l'église chrétienne. C'est sur une lutte, engagée contre l'autorité, née au sein même de l'Internationale, que le mouvement anarchiste se constitua comme mouvement révolutionnaire distinct.

Il est évident que des esprits aussi profonds que *Godwin*, Proudhon et Bakounine, ne pouvaient se borner à une simple négation. L'affirmation — la conception d'une société libre, sans autorité, marchant à la conquête du bien-être matériel, intellectuel et moral — suivait de près la négation; elle en faisait la contrepartie. Dans les écrits de Bakounine, aussi bien que dans ceux de Proudhon, et aussi de Stirner, on trouve donc des aperçus profonds sur les fondements historiques de l'idée anti-autoritaire, la part qu'elle a prise dans l'histoire, et celle qu'elle est appelée à jouer dans le développement futur de l'humanité.

« POINT D'ETAT », ou « POINT D'AUTORITE », malgré sa forme négative, avait un sens profond affirmatif dans leurs bouches. C'était un principe philosophique et pratique en même temps, qui signifiait que tout l'ensemble de la vie des sociétés, tout — depuis les rapports quotidiens entre individus jusqu'aux grands rapports des races par-dessus les océans — pouvait et devait être réformé, et serait nécessairement réformé, tôt ou tard, selon les grands principes de l'anarchie — la liberté pleine et entière de l'individu, les groupements naturels et temporaires, la solidarité, passée à l'état d'habitude sociale.

Voilà pourquoi l'idée anarchiste apparut du coup grande, rayonnante, capable d'entraîner et d'emflammer les meilleurs esprits de l'époque.

Disons le mot, elle était *philosophique*.

...Elle est, en effet, plus qu'un simple mobile de telle ou telle autre action. Elle est un grand principe philosophique. Elle est une vue d'ensemble qui résulte de la compréhension vraie de faits sociaux, du passé historique de l'humanité, des vraies causes du progrès ancien et moderne. Une conception que l'on ne peut accepter sans sentir se modifier *toutes* nos appréciations, grandes ou petites, des grands phénomènes sociaux, comme des petits rapports entre nous tous dans notre vie quotidienne.

Elle est un principe de lutte de tous les jours. Et si elle est un principe puissant dans cette lutte, c'est qu'elle résume les aspirations profondes des masses, un principe faussé par la science étatiste et foulé aux pieds par les oppresseurs, mais toujours vivant et actif, toujours créant le progrès, malgré et contre tous les oppresseurs.

Elle exprime une idée qui, de tout temps, depuis qu'il y a des sociétés, a cherché à modifier les rapports mutuels, et un jour elle les transformera, depuis ceux qui s'établissent entre hommes renfermés dans la même habitation, jusqu'à ceux qui pensent s'établir en groupements internationaux.

Un principe, enfin, qui demande la reconstruction entière de toute la science, physique, naturelle et sociale.

●

Ce côté *positif* reconstructeur de l'anarchie n'a cessé de se développer. Et, aujourd'hui, l'anarchie a à porter sur ses épaules un fardeau autrement grand que celui qui se présentait à ses débuts.

...Ce n'est plus une simple lutte contre des chefs que l'on s'était donnés autrefois, ni même une simple lutte contre un patron, un juge ou un gendarme.

C'est tout cela, sans doute, car sans la lutte de tous les jours, à quoi bon s'appeler révolutionnaire. L'idée et l'action sont inséparables, si l'idée a eu prise sur l'individu; et sans l'action, l'idée même s'étiole.

Mais c'est encore bien plus que cela. C'est la lutte entre deux grands principes qui, de tout temps, se sont trouvés aux prises dans la société, le principe de liberté et celui de coercition : les anarchistes, et, contre eux, *tous* les autres partis, quelle qu'en soit l'étiquette.

C'est que, contre tous ces partis, les anarchistes sont seuls à défendre en son entier le principe de la liberté. Tous les autres se targuent de rendre l'humanité heureuse en changeant, ou en adoucissant la forme du fouet. S'ils crient « à bas la corde de chanvre du gibet », c'est pour la remplacer par le cordon de soie, appliqué sur le dos. Sans fouet, sans coercition d'une sorte ou d'une autre — sans le fouet du salaire ou de la faim, sans celui du juge et du gendarme, sans celui de la punition sous une forme ou sous une autre — ils ne peuvent concevoir la société. Seuls, nous osons affirmer que punition, gendarme, juge, faim et salaire n'ont jamais été, et ne seront jamais un élément de progrès; et que sous un régime qui reconnaît ces instruments de coercition, si progrès il y a, le progrès est acquis *contre* ces instruments, et non *pas* par eux.

Voilà la lutte que nous engageons. Et quel jeune cœur honnête ne battra pas à l'idée que lui aussi peut venir prendre part à cette lutte, et revendiquer contre toutes les minorités d'oppresseurs la plus belle part de l'homme, celle qui a fait tous les progrès qui nous entourent et qui, malgré cela, pour cela même fut toujours foulée aux pieds !

Recueillies par les militants et les correspondants du Groupe de Liaisons Internationales

## ASIE

### JAPON

Le congrès annuel de la FEDERATION ANARCHISTE JAPONAISE s'est tenu à Tokyo, les 21 et 22 novembre 1965. A l'ordre du jour notamment : les principes de base et l'organisation de la F.A.J. ainsi que le problème de son journal mensuel en situation difficile.

D'autre part, les camarades japonais nous signalent l'arrestation, au cours d'une manifestation contre le traité nippo-coréen, de quatre anarchistes dont deux ont été relâchés depuis.

Les camarades qui ont été inculpés de « suspicion de préparation d'armes meurtrières » (l'un d'eux avait dans la poche une bouteille d'ammoniaque) et de « rassemblement sur la voie publique », ont ainsi étrenné une nouvelle loi dite de « surveillance ». Remarquons en passant que pour un pays au vocabulaire fleuri et imagé comme le Japon, les flics ont une fâcheuse tendance à occidentaliser leurs expressions. On va finir par croire que la police est très peu poétique, même au pays du Soleil Levant !

Selon notre correspondant, ces arrestations seraient le signe d'une grande offensive gouvernementale contre les mouvements révolutionnaires.

Une bonne nouvelle pour en finir avec le Japon : c'est la parution, prise en charge par le groupe de Kobe, d'un nouveau journal libertaire qui s'intitule « Travail et Liberté » et qui, nous l'espérons, contribuera à la diffusion des idées libertaires dans ce pays.

## EUROPE

### FRANCE. — Marseille.

La Régionale d'Aix-Marseille de la Société des Professeurs d'Histoire et de Géographie, organisait à Marseille le jeudi 9 décembre, sous la présidence de M. le professeur Pierre Guiral, une conférence de Jean Maitron sur :

« Anarchie et Mouvement Ouvrier »

C'est ainsi qu'une dizaine de camarades et près de soixante à soixante-dix professeurs emplissaient la salle du Centre régional de Documentation pédagogique où Jean Maitron fit un exposé de plus d'une heure.

Il fit d'abord un état des livres parus ou à paraître, traitant de l'anarchisme puis traça brièvement les origines du mouvement en définissant les courants auxquels il a donné naissance.

Il reprend à ce propos les têtes de chapitres de sa thèse, qu'il agrémente de quelques anecdotes (comme par exemple ce don que fit le Dr Pierrot pour une tombola anarchiste et qui consistait en : « un accouchement dans le périmètre de Paris » !).

Il parle bien entendu de l'époque de la « Propagande par le fait » qui constitue en quelque sorte « une leçon de chose donnée aux paysans et aux ouvriers » sans s'y arrêter trop longtemps car affirme-t-il l' « ère des attentats, est un ACCIDENT dans l'histoire du mouvement ». Il cite à ce propos Kropotkine : « Un édifice basé sur des siècles d'Histoire ne se détruit pas avec quelques kilos d'explosifs. »

Il parle ensuite bien entendu de la pratique syndicale montrant l'importance des anarchistes dans la C.G.T., puis de l'attitude des compagnons devant la première Guerre mondiale : le fameux manifeste des 16 (qui n'étaient que 15) et la réplique de Malatesta les qualifiant d' « anarchistes de gouvernement ». Et Maitron poursuit son exposé parlant des activités pendant la guerre (La Ruche de Sebastien Faure, la parution du manifeste contre la guerre dans la Bataille de Fév. 1916, le journal « Ce qu'il faut dire », qui parut jusqu'en 1917, etc.).

Puis il survole rapidement la période 1918-1939, distinguant les anarchistes qui vivent dans la tradition des 16 comme le Dr Pierrot avec son journal : **Plus loin** et Jean Grave qui publie la **Révolte des temps nouveaux**. Il parle longuement des individualistes et montre les excès qui se manifestèrent, issus directement de ce courant.

Quelques mots sur le soutien à la révolution espagnole, et sur les activités pendant la guerre 39-45, puis dans les scissions syndicales et Jean Maitron fait un rapide tableau de la situation aujourd'hui. Il conclut enfin, en affirmant que l'anarchisme en France a été « peu constructif sans doute mais qu'il est indispensable à l'individu aux prises avec l'Etat et l'autorité ».

Après quelques interventions, auxquelles M. Maitron répond très justement, M. Guiral conclut en disant :

« Chaque jour nos libertés diminuent comme des peaux de chagrin, c'est pourquoi l'anarchisme doit attirer notre curiosité et surtout notre sympathie. »

**Correspondant.**

### ITALIE

**Le 8e Congrès de la Fédération Anarchiste Italienne**

Le Congrès de la F.A.I. s'est déroulé du 31 octobre au 4 novembre, dans la ville de Carrare. L'organisation de cette manifestation avait été confiée aux militants du groupe « Germinal » de cette même cité.

L'assistance était nombreuse : des délégations de dix fédérations et de 34 groupes, ainsi que 105 camarades, présents à titre individuel. Etaient représentées, parmi les organisations italiennes : « Il Comitato Nazionale pro Vittime Politiche », les administrations de « Umanita' Nova », « L'Agitazione del Sud », « Seme Anarchico », « Volonta », la librairie de la F.A.I., la Communauté Maria Luisa Berneri, etc.

Avaient adressé des messages : le prof. Capitini de Rome, pour l'Action non violente, Palmiotti de la Fédération des Jeunesses Socialistes italiennes, la Fédération Libertaire Argentine, les anarchistes yougoslaves, la section belge de la F.I.J.L., le mouvement libertaire cubain en exil, l'Union des Anarchistes Bulgares, la F.A. Suédoise, la F.A. Française, la C.N.T.F.A.I., et divers groupes italiens et étrangers. Les camarades de la F.I.J.L. et de la F.A.F. adressent directement un message au Congrès.

Les débats portèrent principalement sur l'organisation anarchiste, sur le soutien aux objecteurs de conscience, sur l'action syndicale et la diffusion de la presse anarchiste. Sur ces thèmes, le groupe « Azione Libertaria », intervient pour signaler qu'il a diffusé, avec l'aide des groupes de Brescia, Turin, Carrare et Rome, 15 000 exemplaires d'un manifeste pour l'objection de conscience. De son côté, le groupe « E. Malatesta » de Turin, dépose une motion concernant le problème syndical :

« La constitution d'un syndicat anarchiste n'étant pas possible actuellement, chaque militant est libre d'adhérer au syndicat de son choix, où il se comportera toujours en véritable anarchiste. »

Illustrant le 3e thème, l'administration du mensuel sicilien « L'Agitazione del Sud », communique le nombre d'exemplaires diffusés : en Italie, 1 029. En Sicile, 523. A l'étranger, 268 (dont 70 en France).

Umberto Marzocchi, qui écrit dans « Umanita' Nova » : « Les deux congrès anarchistes internationaux de Paris, en 1949, et de Londres, en 1958, n'ont pas donné les résultats escomptés, pas plus d'ailleurs que la conférence de Buckburg. Il faut examiner les raisons de cette carence », dépose une motion qui est acceptée. « La Federazione Anarchica Italiana » aura la responsabilité d'organiser, au printemps 1967, un Congrès Anarchiste mondial. Marzocchi propose que Carrare soit le siège de cette vaste manifestation.

Nous ne pouvons que féliciter nos camarades italiens pour cette importante décision, et souhaiter, pour l'avenir et la vitalité de nos idées, que cette espérance se réalise.

Gui SEGUR
(d'après « Umanita'Nova »
« L'Agitazione del Sud »
« Bollettino Interno della F.A.I. ».)

●

Parallèlement au congrès de la F.A.I. se tenait à Carrare une rencontre internationale des jeunesses libertaires afin de prendre un premier contact. Le Comité pour la Rencontre Européenne de Jeunes Anarchistes, nous a fait parvenir le communiqué suivant :

Paris, le 15 décembre.
Comité pour l'Organisation de la Rencontre Européenne de Jeunes Anarchistes

Ayant eu, plus que d'autres peut-être, l'occasion de nouer des relations avec les jeunes anarchistes de tous les pays, nos camarades espagnols avaient manifesté il y a déjà quelque temps le désir de voir s'affermir les contacts entre tous les jeunes anarchistes. Ce souhait est en train de prendre corps peu à peu.

Une première prise de contact a eu lieu en novembre à Carrare avec la présence de jeunes Italiens, Français et Espagnols, et l'adhésion par lettre des camarades anglais et hollandais que la distance avait empêché de venir.

Après avoir fait le point de l'état des mouvements de jeunes anarchistes dans les divers pays, l'ensemble des camarades ont souligné l'importance qu'aurait à divers points de vue une coordination de nos activités sur le plan européen :

— connaissance mutuelle plus approfondie entre les mouvements des divers pays ;

— entraide active et renforcement réciproque de tous les mouvements ;

— plus grande portée des actions entreprises ;

— préparation du terrain pour une éventuelle Fédération Anarchiste Internationale ;

— manifestation du caractère internationaliste de l'anarchisme, etc.

Un autre des points qui ont été soulignés avec force, concerne la volonté manifestée de ne pas renouveler les échecs passés de semblables initiatives, en refusant de s'en tenir aux déclarations retentissantes et aux motions stériles, et en développant dès le départ les aspects concrets d'une pareille liaison, c'est-à-dire en adoptant des plans d'action effectifs.

Cette rencontre n'ayant l'aspect que d'un premier contact, des camarades français et espagnols de Paris ont été chargés de préparer pour Pâques une Assemblée générale des jeunes anarchistes européens.

Leur travail consiste à maintenir les relations entre les jeunes intéressés, à recueillir toutes les propositions ayant trait à cette initiative pour les soumettre à tous les camarades, à préparer les conditions matérielles de cette manifestation.

Les propositions concernent :

a) les modalités pratiques de la coordination européenne ;

b) les activités envisageables.

### ESPAGNE

En réponse à l'accord signé à Madrid, le 12 novembre 1965 entre d'anciens militants anarchistes et de hauts fonctionnaires des syndicats gouvernementaux (voir page 16), nous avons reçu de « quelque part en Espagne » le texte suivant du Comité Péninsulaire de la Fédération Ibérique des Jeunesses Libertaires (F.I.J.L.) :

DECLARATION
FACE A DES ATTITUDES
NEGATIVES

Les agences de presse internationales, ont transmis un bref communiqué relatant la signature d'un accord le 12 novembre, entre « d'anciens dirigeants anarchistes » et des « hauts fonctionnaires des syndicats gouvernementaux » pour la « démocratisation de l'Organisation Syndicale et la reconnaissance du droit de grève ».

Dans notre déclaration du 1er septembre : « **Face au défaitisme et au déviationisme** » (1) nous signalions déjà le danger que représentait pour le Mouvement Libertaire Espagnol, les positions déviationistes de certains groupes de l'intérieur qui, incapables de dépasser le défaitisme dans lequel est tombé toute « l'opposition classique », considéraient qu'il fallait accepter la possibilité de dialogue que « le régime était en train d'offrir ».

La nouvelle diffusée par les agences de presse quelques jours après l'accord de Madrid, a fourni l'occasion à d'autres groupes, dont le défaitisme et l'immobilisme sont tout aussi négatifs, de vitupérer contre ceux qui, à l'intérieur étaient tombés dans une telle inconscience, sans s'apercevoir qu'ils portent eux aussi la responsabilité de cette attitude vers laquelle ils ont peu à peu poussé le peuple espagnol à cause de leur propre inconséquence vis-à-vis de la position de lutte qu'ils déclarent démagogiquement soutenir.

La F.I.J.L. qui a été l'organisation ayant eu le plus à souffrir dernièrement de la fureur répressive du régime franquiste à cause de son engagement total dans la lutte active contre la dictature, se voit obligée de déclarer :

1) Que même en prenant en considération tous les motifs avancés par le groupe de Madrid, qui, sans avoir pris aucun accord avec la base militante du Mouvement, a franchi un pas inadmissible. La F.I.J.L. repousse toute collaboration avec la dictature, par dignité et par le sentiment de sa responsabilité dans la lutte du peuple contre l'oppression.

2) Que cette attitude, même si elle a été adoptée dans un esprit de loyauté, ne peut servir qu'à renforcer le régime au moment même où sa crise interne se fait plus aiguë, et à justifier face au monde sa comédie de « libéralisation ».

3) **Qu'elle ne s'associe pas à la réprobation émanant de groupes qui, par leur immobilisme et leur abandon de la position de lutte, non seulement justifient ces déviationismes mais encore sont les responsables directs du défaitisme de l'opposition.**

La F.I.J.L. affirme de nouveau, en accord avec sa position déjà traduite dans les faits, que seule l'action directe contre la dictature pourra l'obliger à laisser la place à la liberté et à la démocratisation de la société espagnole.

Le Comité Péninsulaire.
Novembre 1965.

Notre camarade G. Segur nous a également transmis un texte en provenance de Barcelone, dont nous vous donnons des extraits :

Camarades,

... L'organisation confédérale de Catalogne, qui lutte depuis tant d'années dans la clandestinité, soucieuse de préserver sa liberté d'action, et fidèle détentrice du patrimoine éthique et historique de notre glorieuse et authentique centrale syndicale ouvrière rejette ces accords, ratifiés au nom de la C.N.T. Ceux-ci doivent être considérés comme nuls, même si les signataires ont usurpé le nom de la C.N.T., dans le but de consolider un édifice qui menace ruine. Ceux qui montreront une attitude équivoque, se trouveront automatiquement en marge de notre organisation. Tant qu'une goutte de sang coulera dans nos veines, nous, les hommes de la C.N.T. n'accepterons jamais cette infâmie, cette dictature qui foule aux pieds toutes les libertés et se refuse à conclure son cycle infernal, maintenant les travailleurs espagnols dans l'esclavage.

... Rejoignez l'opposition Que restent seuls les Solis, les Espinosa-Poveda, les transfuges comme Moya Clua et tous les valets du pouvoir qui pullulent dans les Conseils sociaux, dirigeant notre esclavage depuis les cimes confortables du capitalisme, alors que nous sommes astreints à travailler 12 et 14 heures par jour.

Dans la mesure où d'honnêtes travailleurs collaborent inconsciemment à maintenir un tel état de choses, les chaînes subsisteront, aujourd'hui avec Franco, demain avec n'importe quel personnage ténébreux, fabriqué par les alchimistes de cette nouvelle confabulation contre le peuple espagnol ou par l'Opus-Dei, cette tentaculaire mafia ensoutanée qui dirige l'exploitation « spirituelle » et économique de l'homme.

Travailleurs, soyons lucides et condamnons la duperie de ces 25 années de dictature. Unissons-nous pour détruire cet édifice d'ignominie.

Vive la C.N.T., authentique organisation espagnole pour la défense du prolétariat !

Vive la liberté !

**Confédération régionale du Travail de Catalogne.**
(Quelque part en Catalogne, novembre 1965.)

Enfin, ajoutons que la F.A.F. a nettement pris position :

**Motion de la Fédération anarchiste**

« Le Secrétariat aux Relations Internationales de la Fédération Anarchiste Française, ayant pris connaissance des deux communiqués de l'A.F.P., publiés dans « Le Monde » des 18 et 18 novembre 1965, concernant la signature d'un accord souscrit à Madrid entre des « anciens militants anarchistes » et les syndicats gouvernementaux, condamne les agissements de ces individus, et proclame son soutien au mouvement anarchiste espagnol (F.A.I.-C.N.T.-F.I.J.L.), dont les militants luttent en Espagne et dans l'exil pour abattre le régime du général Franco. »

(Texte transmis au journal « Le Monde ».)

(1) Voir un extrait dans le n° 116 du « M. L. ».

# PORTRAIT POUR UN JEU DE MASSACRE : UN FAUX TRUAND

JE n'avais pas revu Auguste Le Breton depuis 1956. A l'époque, trois bouquins parus dans la Série Noire (« Du rififi chez les hommes », « Razzia sur la chnouf », « Le rouge est mis ») l'avaient mis en vedette. Il avait déjà plaqué son directeur de collection Marcel Duhamel et son éditeur Gallimard pour une sombre histoire d'intérêt. En fait, pas si sombre que l'on pourrait croire. Simplement, Le Breton se réservait d'écrire le pendant féminin de son « Rififi ». Or, Duhamel eut la malencontreuse idée de publier une quelconque traduction sous le titre « Du rébecca chez les femmes ». Le Breton partit en claquant la porte. Il était passé aux Presses de la Cité qui, ravies de l'aubaine, publièrent « Les hauts murs » et « La loi des rues ».

J'éprouvais alors une certaine sympathie pour lui. Je le rencontrai donc en 1956, à la vente annuelle des écrivains bretons. La légende d'ancien truand qu'il s'était forgée pour mieux se lancer faisait encore son effet.

Depuis ce temps-là, sa légende a reçu de sérieux coups. D'abord, il a publié « Rafles sur la ville », un « reportage romancé » (c'est lui-même qui le dit) à la gloire de la police. Le « truand » virait de bord, il lâchait les siens.

Puis quelqu'un prétendit que Marcel Sauvage avait mis beaucoup de lui-même dans son « Rififi », ce que Sauvage confirma malgré les protestations de Le Breton.

Il y eut aussi un fait en apparence anodin mais qui mérite d'être souligné. Les Presses de la Cité avaient publié « Les racketters » dans leur collection cartonnée. Ce volume fut repris sans indication extérieure (une seule mention discrète en page de garde) sous le titre « Du rififi à Hambourg », dans la collection « Un mystère » après qu'y parurent deux autres « Rififis » (« chez les femme » et « à New York »).

Mais voici le bouquet.

Cette année, je viens de retrouver Auguste Le Breton à la vente des écrivains bretons. L'ancien truand s'est embourgeoisé. Au revers de son veston, il arbore maintenant des rubans comme un quelconque ancien combattant. Et puis, le procédé qui consiste à publier deux fois le même livre sous des titres différents (Cf. ci-dessus) s'est mué en un procédé qui consiste à vendre 6 F un volume marqué 4,50. Je ne sais pas si c'est la règle chez les écrivains bretons. Mais ne serait-il pas préférable de vendre les livres au prix marqué et de sacrifier par exemple, au bénéfice de l'œuvre, le pourcentage normalement destiné au libraire ?

Enfin, Le Breton vient le publier « Brigade antigangs ». Notez en passant qu'il a, une fois de plus, changé d'éditeur. Pour l'instant, il est chez Plon. Faut-il qu'il ait une grande rancune à l'égard des Presses de la Cité pour les omettre sur sa liste en page de garde ? En effet, y sont mentionnés « chez Plon » : 3 titres, « à la N.R.F. » : 3 titres, « chez d'autres éditeurs » : 12 titres. Pourquoi cette discrimination ?

Mais ce n'est pas tout. Brigade antigangs est dédié à... Thierry de Clermont-Tonnerre. Ainsi l'ancien truand devenu plumitif, dédie son œuvre à son éditeur, à son patron, au directeur de sa boîte qui, entre parenthèses, coexiste dans le même groupe que les Presses de la Cité.

Et, à la page suivante, Auguste Le Breton remercie « MM. Papon, préfet de Police ; Louis Amade, préfet ; Fernet, directeur de la Police judiciaire ; ainsi que le commissaire principal Le Mouel et ses groupes d'inspecteurs ». Il « marque sa sympathie au commissaire principal Le Mouel »...

Rideau !

Jean CLAUDE.

# L'ÉCART ABSOLU

## XIe EXPOSITION INTERNATIONALE DU SURRÉALISME

« Quoi qu'on puisse penser du surréalisme, on ne contestera sans doute pas son heureuse influence sur le décor de la vie quotidienne — en ceci il l'a bel et bien changée. »

Rien « sur le marché de l'art contemporain qui n'ait été annoncé peu ou prou par les surréalistes », « sans doute est-ce la rançon du rayonnement de toute valeur révolutionnaire qu'une partie de son énergie se perde et même soit détournée ». Ces extraits des notices intitulées « A la presse » et « Tranchons-en » traduisent le détournement que la classe bourgeoise a effectué à son profit, résultat de la part d'échec subi par le surréalisme en tant que mouvement indépendant conjointement à l'anémie révolutionnaire de notre époque.

Le « changer la vie — transformer le monde », point central du surréalisme, est placé dans cette exposition sous le signe de Fourier, un des grands du socialisme *utopique*, essayiste de la *conception d'un nouveau comportement social*.

Sur l'ensemble conceptuel de l'exposition les surréalistes déclarent : « C'est la première fois que nous transformons une galerie d'art en lieu où se manifeste un ensemble idéologique largement présupposé ». Cet ensemble idéologique ne paraît pas si évident à première vue, par exemple les attaques contre la technocratie sont très dispersées. Du moins un thème intéressant de l'exposition tient dans l'opposition à l'aliénation de la vie quotidienne. Une tentative de non-réduction à cette aliénation planifiée est exprimée dans une œuvre collective « le désordinateur » contrepied d'un « programmateur ». Une autre œuvre collective « le consommateur » a le seul défaut de faire penser au « pop'art ».

L'aspect subversif traditionnel est seulement traduit en un arc « de déroute » (reproduction photo de l'Arc de Triomphe avec un pilon d'unijambiste soutenant un des côtés) où nous aurions pu souhaiter voir quelques noms tels : Waterloo et Dien-Bien-Phu.

La meilleure sublimation du désir (seul axe sur lequel l'homme puisse compter face à l'abrutissement généralisé) se dresse en une apparition de Jean Benoit en nécrophile, expression du passage à l'au-delà des tabous.

Quant à la peinture elle tient sa place *habituelle*. Elle va de Füssli à Toyen en passant par les peintres désormais classiques du surréalisme : Max Ernst, Wolfgang Paalen, Salvador Dali et Juan Mirô pour n'en citer que quelques-uns.

Il est dommage que le prix d'entrée de cette exposition (8 F et 5 F pour étudiants), la maintienne dans le domaine unique du « culturel », ce qui est mettre la lampe sous le boisseau.

G. BODSON.

# L'OPPOSITION ARTISTIQUE

APRES une interruption, pour raisons financières, le numéro 3 de « L'Opposition artistique » vient de paraître. D'une présentation sobre, cette formule est plus attrayante.

Dans un bilan du centre - galerie sont définies des positions théoriques, et des résultats acquis ; qui parfois, contredisent celles-ci ; mais de toute façon la tentative est surtout intéressante sur le plan pratique. Par la création d'une anti-galerie : « nous voulions créer un lieu libre, un centre de contacts, d'échanges, de recherches ouvert, un cadre où serait tentée l'amorce de la pénétration de l'art dans la vie quotidienne », déclare Suzanne Bernard dans l'article « opposition et avant-garde » et dans le même texte, sur les mots socialisme et art :

« Il pourrait s'agir là d'une des formes embryonnaires d'un art à venir réellement socialiste, ou tout du moins d'un des aspects par lequel cet art socialiste peut se manifester aujourd'hui dans notre société, dans la mesure où l'œuvre ici appartient à tous, où elle ne peut naître et se développer que par un travail commun. » Phrase qui pourrait se résumer par cette autre projetée dans l'avenir : « que la poésie soit faite par tous et non par un ».

Dans son texte « autocritique », Robert Macquet trace la ligne de démarcation entre « l'opposition » et les « progressistes » : « De nos jours, un art révolutionnaire doit aussi lutter contre le stalinisme et ses variantes « up to date », qu'elles soient italo-libérales ou sino-dogmatiques. Le stalinisme a réussi ce que n'a pu faire aucune répression : « assurer l'intégration du mouvement ouvrier dans l'ordre bourgeois ».

La position d'ensemble paraît assez proche, par exemple, de celle du groupe « rupture » qui déclare prendre comme base celle de la F.I.A.R.I. (pour un art révolutionnaire indépendant).

Cette tentative d'ensemble devrait « déboucher aujourd'hui sur une organisation de groupes d'opposition culturelle efficace », elle est peut être difficile à réaliser, surtout lorsque l'on pense, par exemple, aux rapports peu cordiaux entre des groupes tels : surréalistes - situationnistes - lettristes.

Signalons parmi les textes de « l'opposition artistique » la suite de « l'arme à gauche » de Benoist Rey, un article de J.-L. Gérard sur le « domaine réservé » du jazz et un texte de Jean Rollin sur « un cinéma d'opposition ».

G. BODSON.

# A TRAVERS LES REVUES : DE FOURIER A CONNOLLY

COMME suite à ma chronique précédente, il m'appartient en premier lieu de mentionner la parution du n° 8 de la revue « La Brèche », éditée par Eric Losfeld sous la direction d'André Breton, à l'occasion de la XIe Exposition internationale du surréalisme à la galerie de l'Œil (1), exposition placée sous le signe de Fourier. Par la même occasion, paraissent le numéro 3 de « Rupture » (2) et la revue d'art « l'Œil », dont la plus grande partie du dernier numéro est consacrée à cette exposition. Dans « La Brèche », de nombreux textes importants : Claude Féraud, en réponse à Ferdinand Alquié qui tient le marxisme et le surréalisme (3) pour deux démarches révolutionnaires fondamentalement opposées, tente de les concilier en affirmant qu' « *au fond de la pensée marxiste... l'aliénation ne s'incarne nullement dans la misère matérielle* » mais qu'elle est « *très précisément et d'abord, une mutilation de l'esprit et de la conscience, si bien que même dans l'hypothèse où le capitalisme remédierait à la misère matérielle par le développement des techniques, non seulement l'aliénation ne disparaîtrait pas mais on peut dire qu'elle en serait redoublée parce que moins visible* ». Il est vrai que ce serait « *fausser la signification générale de l'entreprise marxiste que de la réduire au médiocre matérialisme mécaniste* », tel qu'on le trouve dans le mauvais ouvrage de Lénine « matérialisme et empiriocriticisme » et dans l'idéologie aliénée du stalinisme qui a formulé l'accusation d'idéalisme à l'encontre de Lukàcs, et celle d'être le reflet de la décadence bourgeoise *(sic)* à l'adresse de Kafka. Avec ce marxisme, la rupture du mouvement surréaliste, entreprise désaliénée et désaliénante au plus haut degré, était inévitable. Certes l'évolution du marxisme officiel est réelle (4) : il a su retrouver le thème jusqu'ici tabou de l'aliénation et il a « découvert » une foule de penseurs « objectivement proche de lui ». Il n'en reste pas moins que le surréalisme est beaucoup plus proche du matérialisme tel que le conçoit l'anarchisme révolutionnaire, que du marxisme tel qu'on le trouve chez Marx ou tel qu'il apparaît à travers ceux qui se réclament de lui. Pourquoi s'évertuer encore, malgré tous les déboires du passé, à ce rapprochement impossible ?

Jean Schuster et Jehan Mayoux, par l'intermédiaire du livre de Trotsky « Littérature et Révolution » abordent le problème qui nous concerne au premier titre, des rapports de l'art et de la révolution. Schuster reprend purement et simplement les thèses de Trotsky, comme le groupe « Rupture » qui publie dans son dernier numéro le manifeste, écrit en 1938, par A. Breton et Trotsky, de la Fédération Internationale de l'Art Révolutionnaire Indépendant (F. I. A. R.I.) qui devait rassembler marxistes et anarchistes. Jehan Mayoux, bien qu'il se vante de ne « *fréquenter aucun cercle anarchiste* », prend le contrepied de la phase célèbre de Saint-Just : « Pas de liberté pour les ennemis de la liberté », et préconise l'instauration, au lendemain de la révolution, d'une « *réelle et totale liberté de pensée et d'expression* », dans tous les domaines de l'activité de la pensée : « *Déchus de leurs privilèges, réduits aux ressources normales de leurs éventuels lecteurs ou à la discussion ouverte que peut légitimement entreprendre toute minorité, quelle audience auraient les tenants du passé ?* » A quoi on peut répondre : « pas plus que nous n'en avons actuellement » ; et d'ailleurs, ne trouve-t-on pas dans le manifeste de la F.I.A.R.I. cette phrase étonnante sous la plume de Trotsky : « *Si pour le développement des forces productives matérielles, la révolution est tenue d'ériger un système socialiste de plan centralisé,* pour la création intellectuelle elle doit dès le début même établir et assurer un régime anarchiste de liberté individuelle. *Aucune autorité, aucune contrainte, pas la moindre trace de commandement !* »

Signalons au passage la parution du recueil des textes théoriques du groupe « Front Noir » sous le titre « Poésie et Révolution », ainsi que le numéro 2 de la revue « Hespérus » (5) au sommaire duquel on trouve : *Notes sur l'automne à Pékin*, de Boris Vian ; *La conversation du regard* (sur M. Antonioni) ; *Petite phénoménologie du lecteur de Sade ;* des nouvelles, des poèmes, etc.

*

Après l'art, passons à la révolution. Dans « Programme Communiste », revue des marxistes bordighistes, on trouve les thèses adoptées au IIe Congrès de l'Internationale Communiste en 1920 sur le parlementarisme, ainsi que la discussion théorique qui eut lieu entre les léninistes, antiparlementaristes mais partisans de l'utilisation des parlements bourgeois à des fins d'agitation révolutionnaire et en vue de leur destruction et la fraction abstentionniste italienne. Dans les dernières livraisons de la « Révolution Prolétarienne » : d'importants débats sur l'Alliance Syndicale Ouvrière et ses rapports supposés avec le C.I.A. américain et bien sûr le point de vue des syndicalistes révolutionnaires sur le Ve plan et sur l'élection présidentielle. Dans les numéros 100, 101 et 102 d' « Analyses et Documents », des renseignements extrêmement précis et extrêmement précieux à tout militant sur l'économie, la politique, le syndicalisme, l'intégration, l'Europe, la situation dans les pays sous-développés, l'Espagne, l'U.R.S.S., les problèmes des jeunes, etc., sous forme de fiches à classer. Il s'agit là d'une documentation indispensable, même lorsqu'on n'est pas toujours d'accord. Dans « Noir et Rouge » n° 31-32, revue d'études anarchistes-communistes, des textes sur l'autogestion. Celui de Daniel Guérin est très peu différent de celui qu'on trouve dans son dernier livre, mais l'étude d'Ivo sur l'autogestion en Yougoslavie est une véritable réussite. Enfin, le n° 52 du « Mouvement Social » publié par l'Institut Français d'Histoire Sociale, dont le directeur est Jean Maitron, aborde l'histoire du mouvement ouvrier en Irlande, fertile en situation et en hommes exceptionnels qui demandent une étude sérieuse et approfondie. Quel personnage attachant que ce Connolly qui reprend les idées majeures du syndicalisme révolutionnaire et qui tenta de le concilier avec le nationalisme irlandais et le catholicisme, dans la pensée comme dans l'action.

Jacques SOREL.

(1) 3, rue Séguier, Paris-6e.

(2) B.P. 227-03-Paris-RP.

(3) Dans son ouvrage « la Philosophie du surréalisme ».

(4) Sur ce sujet, voir l'article de Joseph Gabel dans « Socialisme ou Barbarie », n° 37, sur l'essai de Garaudy : « D'un réalisme sans rivages ».

(5) J.-L. Pauillaude. E.N.S., 2, rue Pozzo di Borgo, Saint-Cloud (S.-et-O.).

## ★ DISQUES

EN un temps où le disque est devenu pour beaucoup d'arrivistes une somptueuse gamelle, il est réconfortant de constater que certains interprètes vont à contre-courant et, faisant fi des gros tirages qui flattent la masse des gogos, ne disent que ce qui leur vient du cœur. A ce jeu, bien sûr, malgré le talent et la qualite, il est bien difficile de sortir de l'ombre que le mur du silence étend sur eux.

Simone Bartel est sans doute l'actuel prototype de ceux qui se refusent d'abdiquer, de ceux que l'on ne soumettra jamais. Témoin son dernier disque : « Chansons du sang passé », sur les turpitudes et les usages des monarchies des empires et des républiques.

Cet excellent 33 tours (Adès VS 598) recèle douze chansons du siècle dernier dont certaines sont d'une étrange actualité. Le seul fait d'avoir su choisir ces textes très divers révèle un goût sûr et la volonté de frapper sur ce clou récalcitrant qui dans le temps fait avancer les idées de progrès. « La veuve », « Plus de président », « Le grisou », « La carmagnole des corbeaux », de Jules Jouy, « Le plébiscite », « Le royaume des pots », de Paul Avenel, « Le ventru », « Les capucins », de Béranger, « Pétition d'un voleur à un roi son voisin », de Lacenaire, « Le politicien », d'Eugène Pottier, « Grand concile », de Charles Gile et « Tu t'en iras les pieds devant », de Maurice Boukay, sont autant de coups portés aux oppresseurs de tout poil. La belle voix de Simone Bartel est accompagnée par l'orchestre d'André Grassi, dont la réputation n'est plus à faire. Des textes de liaison de Lucien Adès, Abel Hermant, Champfort, Vincent Van Gogh et Bernanos, dits avec maestria par Michel Bouquet, soulignent et renforcent encore ce remarquable enregistrement.

*
* *

Philips vient de sortir un coffret de 4 disques 30 cm, 33 tours, P4L 0056 au prix exceptionnel (pour une période limitée) de 100 F (qu'il dit). J'ai eu la chance d'entendre sur l'antenne de Bruxelles de larges extraits de ce petit musée sonore intitulé « L'âge d'or de Saint-Germain-des-Prés ». On retrouve, présentés par Francis Claude, tous ceux qui donnèrent son éclat à Saint-Germain-des-Prés, depuis le groupe Octobre de Prévert et Chavance, jusqu'à la Rose Rouge ; citons au passage : Prévert lui-même, Mouloudji, Montand, Agnès Capri, Boris Vian, Gréco, les frères Jacques, Michel de Ré, Catherine Sauvage. Beaucoup d'entre nous retrouverons dans ce bric-à-brac sonore des souvenirs pas si lointains de luttes, certes, mais aussi d'espoirs restés solidement ancrés dans leur cœur.

J.F. STAS.

## ● RADIO

Les cherzauditeurs n'en sont pas encore revenus, durant cette foire électorale la démagogie verbale s'échappant des haut-parleurs n'était pas à sens unique. Dans un grand élan de générosité démocratique qu'ils regrettent amèrement, les tenants du pouvoir laissèrent à ses convoiteurs, la possibilité de s'exprimer sur les ondes de l'O.R.T.F. Suivant l'exemple venant d'en haut, les radios périphériques profitèrent largement de la liberté provisoire qui leur était accordée. Il est certain que cette cacophonie a joué un rôle important dans la demi-réussite que les uns et les autres revendiquent. Il sera désormais difficile de priver les divers courants d'opinion de la tribune radio. Sauf bien entendu la voix libertaire qui devra, comme par le passé, se démerder pour se faire entendre.

■

Si les coups bas et les patronages plus ou moins extorqués furent largement employés, reconnaissons cependant que les programmateurs de radio firent peu d'usage de la chanson électorale du sieur Bécaud (ne pas confondre avec Sean Connery) : « Tu le regretteras ». Allons, Gilbert, ne pleure plus, tu l'as encore pour sept ans. Dans ce chef-d'œuvre de flagornerie enregistrée, le fond sonore est constitué par les indicatifs de la radio de Londres et le bruit caractéristique des brouillages nazis.

Y aurait-il un rapport entre le nom de Bécaud et le bécau, petit de la bécassine (Capella Gallinago) ? C'est probable, dans « Nathalie » le beau Gilbert s'introduit « dans la chambre à l'Université » de la demoiselle : des miens camarades moins heureux que lui, de passage au festival de la jeunesse à Moscou, eurent des contacts désagréables avec la police locale pour avoir seulement innocemment « bécoté » de jeunes moscovites sur les bancs publics chers à l'ami Brassens.

J.F. STAS.

## ▲ TÉLÉVISION

# Du sang... à l'eau bénite

**DES curés, des militaires... parfois, pour varier le menu, un politicien bien en cour, puis de nouveau des militaires et des curés La Télévision informe. Ça débute dès le dimanche matin : le rabbin, le pasteur, le prêtre en soutane, en surplis, en pantoufles, en jaquette, en lévite, se succèdent sur le petit écran. Vous n'échapperez certes pas à votre homme d'église mais suivant une technique mise savamment au point par les « augustes du cirque » on vous l'accommode à toutes les sauces, on vous le sert à tous les repas, même s'il doit toujours raconter ses mêmes sornettes. Pourtant, édifier les esprits ne suffit pas à conditionner l'honnête citoyen, aussi, par l'intermédiaire de cette télé qui devrait être récréative et vivifiante, on le promène sur tous les champs de batailles aux visions dantesques... Les villages brûlent, les femmes et les enfants hurlent, les morts font corps avec la terre, les gosses terrifiés se traînent accrochés à leur mère. Mais, comme on a des sentiments à la télé, vous n'échapperez pas à l'image édifiante du chef au grand cœur qui fait enterrer pieusement l'ennemi qu'il vient de massacrer, soigner l'adversaire qu'une bombe vient de mutiler et qui élève tous ces nobles sacrifices vers le ciel afin que là-haut on en tienne compte.**

**Car curieusement, toutes ces affaires de militaires se terminent les yeux au ciel, toutes ces affaires de curés ont un relent de poudre ; on tue en espérant que Dieu arrêtera le massacre, on prêche la paix comme le pape en trouvant justifiée la possession des armes de guerre qui terrorise l'humanité... Et la télé larmoyante pour ne pas dire abjecte, le cœur dilaté, se gargarise d'héroïsme, de bons sentiments et tout cela au nom de la liberté d'expression.**

**Quelle liberté d'expression ?... Il y a dans ce pays nombreuses gens qui ne croient pas en Dieu, qui ont horreur de la guerre ; il y a des non-violents, des pacifistes, des syndicalistes, des anarchistes ; il y a une multitude de braves gens qui, ces dernières semaines, entendaient les candidats à l'élection présidentielle promettre la liberté d'expression.**

**Quelle liberté ?... La liberté pour les clans qui mobilisent la télévision de l'accaparer entièrement, la liberté pour les églises officielles de se partager l'écoute et de déverser dans les esprits tous les poisons possibles et inimaginables... La télé, instrument de classe et quelle classe !... dans la main d'une classe. Il faudra bien lui arracher un jour.**

**Suzy CHEVET.**

# Veillée artistique du groupe "Jules VALLÈS"

**UNE soirée ayant pour but de réunir quelques camarades autour d'un « feu de joie », celui de la fraternité.**

**Notre camarade Suzy s'est démenée une fois de plus pour construire un programme varié et de qualité.**

**Nous avons, tour à tour, applaudi Gilles Naudin, que nous avions déjà apprécié à notre gala, Jocelyne Michel, qui chanta avec charme Brassens, Armand Babel, poète insolite, André Naudin; puis Aleg Goury, qui apportèrent la note satirique et drôle, Violetta Ferrer qui récita Lorca, Dasta et Veli, jeunes troubadours pleins de talent et Gilbert Grenier, jeune auteur compositeur qui chanta avec fougue son répertoire de valeur. Nous avons eu la surprise d'entendre le camarade Pepe Nunez faisant pleurer sa trompette. Il avait tenu à apporter le concours de son grand talent montrant encore qu'il est l'ami de toujours.**

**Le groupe « Jules Vallès », groupe de militants récemment créé, pense avoir réussi son essai : réunir les libertaires du 13e arrondissement pour avoir un premier contact. Nous comptons renouveler cette expérience, en espérant trouver une salle dans le 13e.**

**LE GROUPE « JULES-VALLES ».**

# GALA LÉO FÉRRÉ A TOULOUSE

L'immense salle du Palais des Sports nous a appartenu... pour un soir. Pour un soir, le Groupe Libertaire de Toulouse a pu donner la pleine mesure de ses moyens. Et quels moyens ? Des copains au contrôle, à la caisse, à la criée du M.L., à la régie... Pour un soir, le Palais des Sports a été l'antre de l'Anarchie.

C'était bien la première fois qu'un groupe libertaire en dehors de Paris organisait un grand gala. Avec l'aide de notre amie Suzy, nous avons pu avoir le brave Léo, Léo Ferré et la bonne chanson...

Les lumières se sont éteintes et, déjà, bien avant que paraisse Maurice Albas, la « salle était chaude ». Celui-ci nous a apporté toute la gouaille des titis de Paname et nous a charmés avec sa guitare... empoisonnée. Nous irons te revoir au « Caveau », cher Maurice Albas ! et... merci.

Rosalie Dubois, la bonne Rosalie, était fidèle au rendez-vous de la liberté. Cette liberté, qu'elle chante si bien et qui nous réchauffe tant le cœur ! Nous aurions aimé l'entendre toute la nuit, et écouter sans arrêt ses « Libertados ». A bientôt, chère Rosalie !

Les Tag Brothers, eux, venaient apporter, après les serrements de cœur, une détente bien méritée, dont ils firent les frais : suants et coulants d'eau, ils sortirent de scène complètement exténués, sous une nuée d'applaudissements et de rappels. Nous nous souviendrons toujours de la « chorale des anciens libertaires du groupe de Toulouse », dont Suzy fut, pour un soir, la présidente d'honneur.

A l'entracte, les livres et les disques furent enlevés, par un public avide de savoir, de connaître notre pensée, nos théoriciens. La récolte se fera, amis !

« Franco la muerte », « Graine d'ananar », voici Léo Ferré, voici notre vedette tant attendue. Madeleine, dans les coulisses, règle les éclairages rouges, blancs, jaunes, qui, tour à tour, viendront nuancer, souligner de leurs effets savamment calculés la poésie chantée du Ravachol de la chanson. Un applaudimètre aurait explosé ! Quelle chance tu as eue Léo pour ton premier gala à Toulouse ! et quelle chance nous avons eue nous aussi ! Faut-il dire tout ce que tu as remué dans les esprits et les cœurs de ces jeunes gens venus t'écouter ?

Qu'ici soient remerciés tous nos amis connus et inconnus, qui ont participé à la réussite de cette manifestation libertaire, que les artistes le soit encore, ainsi que Suzy à qui nous devons ce beau plateau. N'oublions pas de signaler qu'après l'entracte, une allocution fut lue au public par notre camarade J.-C. Bruno, afin de bien marquer notre position face aux événements sociaux actuels. Elle fut vivement applaudie... et ce n'est pas pour avoir rempli la salle de copains espagnols car ils se sont sagement abstenus ce soir-là.

Des copains de Tarbes, Bordeaux, Agen et d'ailleurs étaient venus nous encourager et nous donner un bon coup de pouce. Merci à tous.

LE GROUPE LIBERTAIRE
DE TOULOUSE.

## ■ THÉATRE

# Don Juan aux enfers

**au théâtre de la Madeleine**

Il est fâcheux que, vu le caractère bénévole des rédacteurs de ce journal, les directeurs s'abstiennent de nous convoquer aux premières de leurs créations ou de leurs reprises.

Cela nous vaut de rendre compte avec retard de celles-ci, ce qui est fort regrettable. Surtout lorsqu'il s'agit d'un chef-d'œuvre, comme « Don Juan aux Enfers » que les anarchistes auraient dû être les premiers à saluer.

Bernard Shaw n'y respecte rien, porte le fer rouge de la lucidité dans tous les recoins de l'hypocrisie et de la lâcheté humaines ; il y dégonfle les baudruches, ridiculise les institutions au point que certaines répliques semblent écrites pour les pantins du jour.

On ne s'y esclaffe pas comme au spectacle d'une revue. Le texte en est trop éternel. Le public accuse seulement le coup par une réaction complice, comme par exemple lorsqu'il est dit (je cite de mémoire) :

« Les généraux n'ont jamais de victoire, lorsqu'ils leur arrive de triompher, c'est qu'ils ont en face d'eux des généraux plus bêtes encore. »

Livrer à la scène une pièce d'une pareille densité et qui ne descend pas de ses hauteurs philosophiques, constituait une gageure.

Eh bien ! ce texte fait pour être lu a remarquablement passé la rampe.

Outre à la griffe de Bernard Shaw, on le doit à l'excellence de l'adaptation de M. Maurois, à la discrétion de la mise en scène de M. Raymond Gérôme et à une distribution hors pair.

Face à Paul Meurisse qui prête à Don Juan les accents de sa voix chaude et grave, Martine Sarcey est une Dona Anna fausse à souhait et incarnant fidèlement tout ce que Bernard Shaw condamne de convention et d'hypocrisie.

A leurs côtés, Jacques Dumesnil nous restitue du gouverneur le visage haut en couleur d'une ganache militaire, vaniteuse, paillarde et défenseur de la moralité.

Quant à Pierre Brasseur : Lucifer, il mène le jeu avec un entrain... diabolique, interprétant le personnage de la voix, du geste, du regard et du sourcil, et faisant « de son enfer — comme il le dit — un véritable paradis ».

HEMEL.

■

# "C'est l'Ange"

**Spectacle Robert FILLIOU**
**à la Comédie de Paris**

Un poème transcrit dans une forme théâtrale. Un personnage décomposé. Ce personnage qui est chacun de nous. Moi, plus Oulsou. Oulsou c'est l'autre Moi. Ce Moi que je cherche sans vouloir le connaître, ce Moi bestial, sanguinaire, brutal, vivant de jouissances.

Le personnage cherche à communiquer, à expliquer Oulsou aux autres. Mais, à quoi bon, l'Ange est là. L'Ange qui sépare, chacun se masquant de l'Ange pour faire mine de comprendre. L'Ange : ce mur de béton, infranchissable, c'est le mur de l'incommunicabilité.

L'interprétation variée de René Farabet mène le rythme de la pièce. Un rythme saccadé, angoissant, comparable aux battements du sang sur mes tempes.

Une forme originale de présentation de l « intérieur » de l'individu.

La Comédie de Paris fouille dans un théâtre difficile, celui du « Moi »...

**R. FINSTER.**


**LE MONDE LIBERTAIRE**
Rédaction Administration
3, rue Ternaux, Paris (11e)
VOLtaire 34-08
Compte postal Librairie Publico Paris 11289-15

Prix de l'abonnement

| | | |
|---|---|---|
| France : | 6 numéros .... | 10,00 F |
| | 12 numéros .... | 20,00 F |
| Etranger : | 6 numéros .... | 10,60 F |
| | 12 numéros .... | 21,50 F |

**BULLETIN D'ABONNEMENT**
*à retourner, 3, rue Ternaux, Paris (11e)*
*Nom* .....
*Prénoms* .....
*Adresse* .....
.....

Le directeur de la publication
**Maurice Laisant.**
Imprimerie Centrale du Croissant
19, rue du Croissant - Paris (2e)

# LE LIVRE DU MOIS par Maurice Joyeux

## Fantomas, c'est Marcel Allain !

par Pierre Boujut et Jean Duperray

*La TOUR de FEU*

Le lecteur sera surpris de trouver le compte rendu du dernier numéro de *La Tour de Feu* sous cette rubrique réservée à la littérature ! Ainsi l'ont voulu les deux complices auteurs de ce mauvais coup, qui a consisté à faire envahir par de la prose des pages généralement réservées à la poésie.

Pierre Bonjut et Jean Duperray sont dans le vent ! Les bandes dessinées, les facéties du sapeur Camambert et naturellement les romans populaires sont à la mode et il est du dernier chic d'extirper ces chefs-d'œuvre de l'oubli où la noire ingratitude des intellectuels décadents les avait plongés. Je veux faire à mes deux amis une confidence dont, je l'espère, ils ne me tiendront pas grief. Je suis, moi, vieux jeu et si la couverture de la revue m'a rappelé des souvenirs d'enfance, elle ne m'a que modérément emballé. Oui, je sais, je ne m'en tirerai pas comme cela, mais nos auteurs non plus.

D'abord, et disons-le tout de suite, le travail de Boujut et de Duperray est sérieux, la documentation de premier ordre, la reproduction des couvertures célèbres des romans populaires soignée. Ce numéro de la revue est digne des grands numéros sur Miller ou sur Artaud. Je dirai mieux, pour ceux qui n'ont pas lu la série célèbre, le numéro qui lui est consacré leur dispense de le faire. Les cent pages que *La Tour de Feu* consacre à *Fantomas* vous le fera mieux connaître que le fatras qu'elle analyse.

Mais ceci dit, et l'hommage légitime rendu à nos deux amis pour un travail parfait dans le domaine technique et proprement littéraire, une question se pose : Pourquoi *Fantomas !* Où veulent-ils en venir ? Quelle nécessité les poussait à étudier cette « œuvre » plutôt qu'une autre. Oui, je sais, ils me l'ont dit et ils vous l'expliqueront lorsque, comme moi, vous lirez leur prose. Ils ne m'ont pas convaincu et si, comme tous les jeunes gens de ma génération, j'ai dévoré ces livres, faute d'autres car j'ai été un lecteur à 60 centimes, je ne m'explique pas, aujourd'hui, en dehors de ce goût immodéré de l'action qui est le propre de la jeunesse, ce qui me poussait à le faire ? Le prix, la facilité à se les procurer ? un côté de mon caractère dont plus tard je n'ai pas toujours été très fier ? Pourquoi *Fantomas* ? Le roman populaire à la rigueur. D'ailleurs, la frontière qui sépare le roman populaire du roman *littéraire est parfois étroite* ce qui explique beaucoup de choses. Mais *Fantomas !*

Marcel Allain est sympathique, très bien. Il existe, épars dans l'œuvre, des morceaux littéraires de grande valeur. Je veux bien, quoi que je ne pense pas que les lecteurs de *Fantomas* les aient sûrement appréciés. La révolte ? Je dois avouer que cette révolte qu'on trouve chez Zévaco, elle est rare dans Fantomas ou dans Rocambole.

Tout compte fait, je renonce à comprendre. Lisez *La Tour de Feu* et expliquez-moi ! Mais, toutefois, une dernière confidence. Je me suis bien « marré » en tripotant cette revue consacrée à *Fantomas*. J'ai une excuse: Je pensais que ce sont justement les petits intellectuels maniérés de la rive gauche, ceux qui crachent périodiquement sur Victor Hugo et la mère Sand, qui sont les supporters parisiens de *Fantomas* et du roman populaire. Il est vrai qu'ils n'ont lu ni *les Misérables*, ni *la Mare au Diable*.

## C. G. JUNG

*(Pensée et Action, éditeur)*

Ce recueil d'articles consacrés au docteur C. G. Jung aidera à la compréhension d'une pensée qui a, à la fois continué et rectifié celle de Freud. L'œuvre de Jung est difficile à aborder et cette série d'articles de revues qui lui furent consacrés, permettra d'éclairer certains de ses aspects essantiels. Jung nous propose de dépasser l'expérience perspectible pour pénétrer dans la conscience et de rechercher le lien qui relie l'homme au monde originel. Ce lien c'est « *l'inconscient collectif* » dont il analyse le contenu et ses rapports avec l'individu. C'est cet examen qui met en évidence les « *archétypes* » que l'on retrouve dans toutes les manifestations émotionnelles de la pensée à travers les âges. C'est à travers cette analyse qui va au-delà du matérialisme dit « scientifique », qu'on peut comprendre les caractéristiques du refus, de la révolte, du « non », moteur de l'évolution.

La série d'articles reliée dans cet ouvrage permettra au lecteur curieux, de comprendre la pensée de Jung et les phénomènes qu'il décrit. Pour ma part je suggérerais au lecteur que les problèmes de la psychologie intéressent quelques chapitres qui peuvent servir d'introduction à une œuvre qui demande à être prise à petite dose et à être lentement digérée. Je signale tout d'abord « Aux confins de la Psychologie et de la Philosophie » d'Yves Le Lay ainsi que « Phénoménologie et Psychanalyse » de A. de Waelhens. On peut encore lire cette pièce curieuse « Arts et Temps sur Chagall » ainsi que les « Réflexions sur les Archétypes » d'André Lebois et également « Une interprétation jungienne de Van Gogh ».

Pour ceux, qui comme moi, n'ont ni la préparation scientifique, ni le temps nécessaire à l'étude de l'œuvre du docteur Jung dans le texte, ce recueil d'articles de vulgarisation, leur permettra de saisir les grandes lignes d'une pensée qui me paraît essentielle si l'on croit dépasser un matérialisme scientifique essoufflé. Et c'est l'honneur de notre ami Hem Day d'avoir essayé grâce aux « Cahiers de Pensée et Action » d'attirer l'attention des intellectuels anarchistes sur les travaux qu'une telle œuvre a suscités.

## L'Internationale de 1884

par Hem Day

*(Pensée et Action, éditeur)*

Voici un ouvrage différent du précédent, bien que paru dans la même collection. Hem Day, agacé par les à-peu-près dont les journalistes se sont servis pour commémorer le centenaire de ce qu'il est convenu d'appeler à tort ou à raison la Première Internationale, nous donne aujourd'hui un petit livre qui rassemble tout ce qu'il est essentiel de connaître de ce mouvement ouvrier qui ouvrit à l'humanité une ère nouvelle : « L'Internationale de 1964 ». Le titre de l'ouvrage est déjà polémique et moi-même, dans l'article que j'ai consacré à cette commémoration, j'ai souligné les tentatives qui avaient eu lieu auparavant pour constituer un lien international entre les libéraux, les socialistes et les révolutionnaires de toutes obédiences. Tous ces essais furent des échecs et pour les peuples, l'Internationale de 1864, la grande, restera la Première Internationale.

Dans son ouvrage, Hem Day étudie les tractations qui aboutirent à la naissance de l'organisation et il nous donne une analyse précieuse des congrès qui jusqu'à celui de Bâle, imprimèrent à l'Internationale son caractère ouvrier et antiautoritaire. Ce livre est préciepx, tous les militants doivent l'avoir à porté de la main, ils y trouveront les éléments qui leur permettront de réfuter les prétentions des réformistes et des autoritaires, qui préférèrent tuer l'organisation internationale plutôt que de la voir leur échapper.

## Aussi Français que vous

par Bernard Dimey

*(Calmann-Lévy, éditeur)*

Voici un livre qui vous détendra. Bernard Dimey a choisi quelques têtes de pipes et les a placées en situations. Il le fait à la fois avec brio et avec finesse. Il a la dent dure et sait rendre son rire grinçant. N'attendez pas de moi que je vous raconte l'histoire qui en réalité n'existe pas. Ce genre de livre tombe facilement dans la vulgarité et devient vite fatigant. Ce n'est pas le cas de celui-ci. Sa langue est rapide et simple, les accents qu'en tire l'auteur ne sont pas sans nous rappeler le Courteline de « Messieurs les Ronds-de-Cuir ».

Bernard Dimey qui a déjà écrit des chansons à succès, une comédie musicale et le scénario d'un film, me semble particulièrement doué pour prendre une toute première place parmi nos humoristes.

## Les Brasiers

de Roger Chateauneu

(Gallimard, éditeur)

Voilà un roman qui a pour cadre une usine gigantesque. Les hommes travaillent et luttent poursuivis par leurs souvenirs. Laurent plus que tout autre est marqué par cette fatalité qui lie des générations : travail salarié. Dans un tel milieu, l'amour d'un ouvrier pour une jeune bourgeoise crée des problèmes qui dépassent les êtres. L'aciérie qui dévore tout, dévorera cette mince tranche de bonheur et Laurent épousera une jeune ouvrière.

L'intrigue de ce roman est banale, mais l'atmosphère, que l'auteur a su reconstituer, est juste, le caractère des militants bien dessiné, le récit attachant. Ce livre vient d'obtenir un prix. Je ne me rappelle plus lequel, mais c'est sans grande importance. Il suffit de savoir que c'est un livre qui tranche avec une certaine littérature ouvrière de surface. Il a sa place dans toutes les bibliothèques ouvrières.

## Ahmed Ben Bella

par Robert Merle

*(Gallimard, éditeur)*

Robert Merle, qui préside le Comité pour la libération de Ben Bella, vient de faire paraître un livre chez Gallimard, qui retrace la vie de l'ancien chef historique du F.L.N. Ce genre d'ouvrage n'apporte généralement pas grand-chose au personnage qu'il entend nous révéler. Celui-ci ne rompt pas avec la tradition des biographies médiocres qui effleurent les sujets et pare les personnages de vertus édifiantes. En réalité c'est l'histoire qui jugera Ben Bella et il y a gros à parier qu'elle ne sera pas tendre. J'ai toutefois voulu signaler le livre, car en dehors du personnage, il y a le fait de sa disparition et du mystère qu'entretient le gouvernement algérien autour de cette disparition. Ce livre peut, dans une certaine mesure, être un élément qui oblige Alger à informer le monde sur le sort de Ben Bella, et cela, en dehors de l'opinion qu'on a sur l'homme, nous concerne tous.

## L'anarchisme et la science moderne

par Robert François

Je signale la petite brochure de notre ami François. Il y a deux ans, notre camarade avait présenté, au Congrès de Paris, un rapport remarqué, sur une certaine orientation scientifique qui apportait des éléments solides à la sociologie anarchiste. Aujourd'hui, François a repris ce travail et nous le présente sous forme de brochure. C'est un ouvrage à méditer, car il ouvre dans le domaine de l'application rationnelle des perspectives intéressantes. Il est, d'ailleurs, curieux de constater que tous les travaux concrets tendent à la décentralisation alors que les structures politiques elles, dans une évolution contre nature, vont vers la centralisation, donc vers le chaos.

■

## Collections Populaires

**LE ROMAN VRAI DE LA TROISIEME REPUBLIQUE**, de Gilbert Guilleminault (L.P.). Voici donc paru dans le livre de poche les trois volumes d'une œuvre qui décortique la « Belle Epoque » et nous présente la Troisième République à travers les alcôves des courtisanes et les prétoires de la justice. Petite histoire diront dédaigneusement certains. Voire ! Les peuples ont les élites qu'ils méritent et nous devons bien convenir que la bourgeoisie du début de ce siècle était particulièrement écœurante.

**LA GUERRE DES BOUTONS**, Louis Pergaud (L.P.). Louis Pergoud est un des premiers de la série des Prix Goncourt, à une époque où le prix ne procurait pas encore la fortune. Pourtant c'est un autre livre « la Guerre des Boutons » qui empêchera cet auteur de sombrer dans l'oubli. Quelle que soit la génération à laquelle nous appartenons, chacun d'entre nous retrouvera dans ces pages les souvenirs de sa jeunesse.

**UN DIABLE AU PARADIS**, d'Henri Miller (L.P.). Voici un livre peu connu de l'auteur des « Tropiques ». Miller avec verve et cocasserie nous trace le portrait d'un personnage bizarre, Téricaud. Ce livre qui permet à l'écrivain d'exposer quelques-uns des grands thèmes littéraires qui le préoccupent nous fait admirer une autre forme de son talent.

**TENDRE JEUDI**, John Steinbeck (L.P.). Ce roman, qui témoigne de la verve picaresque de l'écrivain est la suite de la « Rue de la Sardine ». Nous y retrouvons la même cocasserie, le même petit peuple américain, le même misérabilisme.

**LES TRAVAILLEURS DE LA MER**, de Victor Hugo (L.P.). Perché sur le rocher de Guernesey, le poète fait déferler les mots par vagues successives qui vont en s'amplifiant. Bien sûr, c'est de trop, beaucoup de trop ! Mais il y a des images magnifiques.

**Maurice JOYEUX.**

## NOTES DE LECTURE

## Critiques sur les deux Spartacus

Eh oui, il y en a deux ! Le saviez-vous tous, camarades ? En premier lieu, nous connaissons tous celui d'**Arthur Koestler**. Avant que de le lire, justement, un jour où je le cherchais dans une librairie de Metz, j'ai trouvé le titre... Mais non pas l'auteur. C'était **Howard Fast**.

Par curiosité, je l'achetai, et le lus. **Howard Fast** veut que **Spartacus** fut un révolutionnaire, un anarchiste et un athée : (« ... il n'y a pas de dieux, ce sont de pures inventions chimériques qui permettent de mieux exploiter l'homme »). Il nous le présente sous un jour très heureux (« Il était aussi doux qu'un mouton... auquel, du reste, il ressemblait fort »). Et tout au long du récit, on croirait ainsi vivre un credo libertaire : (« ... Nous détruirons Rome et bâtirons des villes sans murailles où tout le monde vivra heureux et d'une façon égalitaire »...) ; et « ... Ne châtions pas nos ennemis, nos anciens maîtres, créons une société telle que chacun y aura sa place : l'égale d'autrui »... Voici, à peu près, certaines citations tirées de ce livre que, prêté, je n'ai pas présentement sous les yeux.

En bref, dans « **Spartacus** », Howard Fast nous desine l'image d'un révolutionnaire qui a la vision très nette de l'acuité de maints problèmes (nommons, d'une façon « moderne », suppression de la monnaie, union libre, démilitarisation, liberté de pensée, etc.). Et l'espoir, aussi, ressort de ce « roman » car si, à la fin, **Spartacus** est vaincu, son fils et ses descendants n'en continuent pas moins la lutte contre toutes les oppressions. Son fidèle compagnon gaulois, cloué sur la dernière croix avant Rome, en venant de Capoue, lance un avertissement aux tyrans : « Je reviendrai et je serai des millions. » Oh ! que j'ai aimé cette phrase !...

Arthur Koestler, au contraire, nous brosse un tableau plus sombre de notre héros : sanguinaire à ses moment, **Spartacus** fait aussi montre de beaucoup d'autorité et, souvent, d'intransigeance ; c'est une sorte, peut-être, de « pré-bolcheviste ! »...

Or, qu'était-il, en réalité, un libertaire, un despote rouge ? Un mélange des deux ? Qui le saura jamais ?

En tout cas « sentimentalement » je préfère celui de l'auteur américain et vous signale que ce dernier ne put, une première fois, faire publier son livre que grâce à une souscription et à l'étranger, je crois bien (le régime de liberté étant tel en ce pays... ») (les U.S.A.)...

Lors donc, qui dit vrai ? **Koestler ? Fast ?**

Alors, **Spartacus**, qui fit trembler Rome : un émule (avant l'heure !) de **Lénine**, ou de **Trotzky**, ou de **Durruti**, ou de **Bakounine ?**

Choisissez, camarades.

**Alain MACE.**


**Librairie PUBLICO**

***Demandez-nous***

**vos livres, vos disques.**

**Vous ne les paierez pas plus cher et vous nous aiderez**

3, *rue Ternaux, Paris* (11e)

*C.C.P. Paris* 11289-15

*Téléphone : VOLtaire* 34-08

Les frais de port sont *à notre charge*

(Pour tout envoi recommandé, ajouter 0,60 F aux prix indiqués.)

# LE MOUVEMENT OUVRIER DOIT RESSERRER SES RANGS

## ...ET LES ÉGLANTINES REFLEURIRONT EN ESPAGNE

*Un certain nombre d'anciens dirigeants anarchistes et de hauts fonctionnaires des syndicats gouvernementaux ont signé, à Madrid, le 12 novembre 1965 un accord destiné à « renforcer l'efficacité de l'organisation syndicale (gouvernementale) et à éviter les luttes continues », nous apprend-on de source digne de foi.*

*Selon cet accord il ne devrait y avoir désormais qu'une seule Centrale syndicale ouvrière à laquelle l'affiliation serait obligatoire. Les syndicats seraient indépendants du Gouvernement et du Mouvement. Enfin, le droit de grève serait reconnu. (A.F.P.).*

Le Monde (18 novembre 1965.)

**par Maurice JOYEUX**

PLUS de vingt ans, déjà ! — Les jeunes générations, qui frappent à la porte d'un mouvement ouvrier flasque, pantelant, enrobé de grisaille, ont peine à imaginer notre enthousiasme, puis notre colère. L'Espagne, qui portait en elle l'espoir d'un socialisme original qui mariait heureusement l'effort collectif indispensable à la liberté qui conditionne l'épanouissement de l'être, l'Espagne venait de s'écrouler sous les efforts conjugués de la mégalomanie du fascisme, de la duplicité du communisme et de la lâcheté de la démocratie. Hitler, Staline, Blum ! Nous réunissions ces trois noms, plus quelques autres, dans une réprobation à laquelle l'indignation refusait toutes nuances. Le fruit de ce meurtre crapuleux contre tout un peuple fut la Seconde Guerre mondiale, et à leur tour, les peuples du monde entier allaient voir déferler sur leur sol un déluge de feu et de sang. Puis ce fut le grand silence, celui de la jungle qui s'établit lorsque la nuit descend alors que les carnassiers vaincus achèvent d'agoniser et que leurs adversaires digèrent les proies.

Nombreux alors furent ceux d'entre nous qui crurent que l'heure de la réparation, l'heure de la justice allait sonner et qu'enfin délivré de la pourriture militaire qui le rongeait, le peuple espagnol allait pouvoir respirer. Nous nous trompions et aucun d'entre nous n'avait encore mesuré le degré d'infamie des deux larrons qui survivaient à l'hécatombe. Dans la joie de leur victoire, mais également dans la crainte des réactions de ce peuple libre et fier, l'Espagne fut abandonnée à ses bourreaux.

Les prêtres d'inquisition, les généraux de coup d'Etat, les propriétaires de droit divin, qui s'apprêtaient à fuir vers l'Amérique du Sud, terre de refuge de tous les fascismes, respirèrent. Eblouis par la « divine surprise » Franco et son entourage purent alors se consacrer et consacrer tout l'appareil de répression à une œuvre unique : maintenir le peuple espanol dans ses fers.

Et en Espagne la lutte continua ! Quelle lutte ? La lutte clandestine, la lutte dans l'ombre, la lutte avec sa sauvagerie classique, avec au bout de cette lutte comme perspective pour le vaincu, le garrot ! Une lutte rendue encore plus difficile par la division des hommes qui luttent contre le fascisme. On a beaucoup épilogué sur la division et les luttes qui opposèrent entre eux les différents groupes antifascistes d'Espagne, mais on n'a peut-être pas assez remarqué que ces divisions furent justement le fruit des antagonismes qui sur une autre échelle, opposaient entre elles les nations qui avaient vaincu l'hitlérisme. Toutes ces nations qui avaient vaincu au nom de la justice et de la liberté, non seulement abandonnèrent l'Espagne à Franco, refusèrent au peuple espagnol l'aide qui lui eût permis de se doter d'institutions originales et reflétant son génie propre, mais pour des raisons de prestige et de politique internationale introduisirent dans la résistance les oppositions qui, à l'échelle internationale, les dressaient les uns contre les autres, rendant cette résistance inefficace et dotant Franco sur son sol du rôle d'arbitre, lui conférant le caractère de moindre mal, et finalement lui permettant de survivre en appliquant la politique du « diviser pour régner » dans la mesure où il maintiendrait le statu quo, c'est-à-dire que l'Espagne n'adhérerait pas ouvertement à un des deux blocs qui se partagent l'hégémonie du monde.

### La lutte clandestine !

Si j'ai, plus haut, rappelé le destin tragique de l'Espagne, c'est justement parce que l'information qu'a publiée « Le Monde » et que j'ai placée en exergue de cet article, n'a de valeur que réintroduite dans son contexte, la situation tragique de ce peuple, dans les rets depuis vingt-cinq ans et *qu'avant même de condamner, il s'agit de comprendre !*

Les deux grandes organisations syndicales en exil, la C.N.T. et l'U.G.T., avaient compris le jeu subtil des partis politiques dont le but était moins la libération de l'Espagne que la continuation sur le sol espagnol des luttes qui les opposaient dans le monde. De là, est née l'Alliance Syndicale, constituée par eux et par les Basques et dont le but était la libération du pays de la clique fasciste, le rétablissement des libertés ouvrières et en particulier du droit de grève. Déjà dans la péninsule, des mouvements avaient éclaté dans les mines des Asturies, dans les usines de la Catalogne, parmi les étudiants des grandes universités. Ces mouvements étaient télécommandés par certains éléments des syndicats verticaux en coquetterie avec les clans gouvernementaux et jouant leur jeu propre et une fraction de l'Eglise qui avait compris que pour sauver l'essentiel il fallait se libéraliser.

Il faut le constater, les succès de l'Alliance syndicale auprès de la population, furent médiocres. C'est là tout le problème de l'émigration et du décalage qui de tout temps a existé entre une émigration et la résistance de l'intérieur qu'elle prétend symboliser. Des militants de la C.N.T. de l'intérieur qui luttaient dans la clandestinité le comprirent et c'est ce qui les incita à créer en Espagne une organisation parallèle, l'Alliance ouvrière, qui a repris à son compte la lutte pour la libéralisation du régime. Ce sont des éléments appartenant à cette Alliance ouvrière qui ont signé avec les syndicats verticaux l'accord que « Le Monde » a signalé et que nous reproduisons. Pour bien en comprendre la portée, il faut situer le climat qui règne en Espagne actuellement. D'une part, le communisme officiel par l'intermédiaire de la Russie assaie de renouer les liens économiques avec l'Espagne, cependant que le communisme clandestin s'introduit dans les syndicats verticaux et s'apprête à jouer un rôle en cas de changement de régime, d'autre part, l'église militante libérale, sûre de l'appui des démocraties et qui jouit de la tolérance du régime, s'installe dans le but de contrôler tout le mouvement social à la mort de Franco. Il est évident que c'est la crainte de se voir pris de vitesse, de voir la succession de Franco se régler sans eux, en dehors d'eux, contre eux qui a poussé des militants anarchistes à signer l'accord du 12 novembre. Mais d'abord qui sont ces militants ? Quel est le contenu réel de cet accord ?

### L'accord de Madrid

J'ai devant les yeux le manifeste rédigé pour la jeunesse à la suite de l'accord de Madrid. Il s'agit d'un fatras stupéfiant où se trouve mélé saint Thomas d'Aquin et le Syndicalisme, le tout justifié par la conjoncture. Comment, des hommes qui furent des nôtres, peuvent-ils produire un tel galimatias où les phrases verbeuses et sentimentales sur la liberté de l'homme se tordent au milieu de périodes sur les nécessités du moment ; la réalité des choses, avec en bas de page un droit de grève qui semble avoir été la tarte à la crème de l'opération ? Mieux, dans les perspectives annoncées, on voit poindre l'organisation unique des patrons et des ouvriers, des exploiteurs et des exploités !

Les militants qui ont signé ce document, l'on fait en leur nom propre ! Ils se défendent d'engager la C.N.T. ou l'Alliance ouvrière qui les ont d'ailleurs désavoués et condamnés. Mais les fonctions officielles qui furent les leurs, leur notoriété, les longues années qu'ils passèrent en prison leur confèrent un caractère qui met en cause l'organisation libertaire. Même si l'on veut croire que les longues luttes stériles, la trahison des démocraties, la lâcheté et l'indifférence des prolétariats, ont été les seuls motifs qui les ont conduits à cette capitualition devant le fascisme, comment peuvent-ils oublier que leur ralliement servira les syndicats verticaux et la phalange dans une répression accrue. Ils vont être l'alibi, le gage, la justification de Franco et de ses héritiers, lorsque la répression s'accentuera. Ils vont être la justification des jugements rendus contre le syndicalisme clandestin.

On sent une grande tristesse nous envahir lorsque l'on voit ce coup de Jarnac porté aux militants clandestins courageux qui continuent la lutte. A cette Espagne torturée il restait encore des souvenirs que ces noms représentaient, un passé de légende, un espoir en l'avenir. Les anarchistes qui ont signé l'accord de Madrid ont détruit tout cela. Ils sont impardonnables. Certes, nous n'oublierons pas que de l'autre côté des Pyrénées des hommes luttent, souffrent et meurent et nous faisons toute la différence qui existe entre l'acte qui engage et le commentaire. Mais nous savons également que lorsque la fatigue se fait sentir, lorsque l'espoir meurt, lorsque les années de prison pèsent, il reste au militant un dernier acte à accomplir, le retrait, qui laisse le champ libre aux pousses nouvelles qui lèvent leur regard vers le soleil. Cet ultime acte qui clôt une vie, ces hommes n'ont pas su l'accomplir. Ils en porteront la responsabilité devant l'histoire. Avec la C.N.T. clandestine, avec l'Action ouvrière, avec l'émigration anarcho-syndicaliste, après avoir essayé de comprendre, nous condamnons l'attitude d'hommes usés par leur passé de luttes et de prisons qui essayent de se survivre sans gloire. D'eux, il nous restera un souvenir triste et de la colère contre ceux qui, peut-être plus qu'eux, assument la responsabilité de ce chaos, la démocratie et le communisme qui portent en eux les signes de désagrégation de l'humain.

### Action Internationale

Mais cette affaire pénible, que les luttes qui se poursuivront fera oublier, ne serait rien, si nous n'en tirions un certain nombre d'enseignements valables pour la lutte qui se poursuivra en Espagne et dans le reste du monde.

Il existe entre l'émigration et les luttes de l'intérieur un conflit permanent. Comme l'émigration ultra de 89, comme toutes les émigrations, l'émigration espagnole a trop cédé à l'apparat et au traditionalisme. Que nos camarades se rappellent les leçons de l'histoire. Louis XVIII de retour en France après le départ de l'Empereur, s'entourera des maréchaux et des ministres de l'Empire et renverra les Ultras dans leurs terres.

L'Espagne a bougé depuis trente ans et les hommes arrivés à maturité doivent eux-mêmes déterminer leur destin.

L'appréciation des luttes à mener sont du ressort de la résistance de l'intérieur et de l'Internationale, car seule la résistance intérieure peut apprécier le moment, car seule l'Internationale, qui elle, ne vit pas figée dans le souvenir, peut préjuger de l'avenir.

Les hommes de l'accord de Madrid ont au moins raison sur un point. C'est la rapidité de l'évolution sociale en Espagne, c'est la nécessité pour le Mouvement libertaire d'être présent au moment de l'effondrement.

La solution est dans les mains du mouvement ouvrier international et on ne peut peser sur ce mouvement que de l'intérieur. Dans ce sens l'émigration anarchiste a été doublement émigrée. Emigrée du pays où la lutte se poursuivait, émigrée du monde ouvrier des pays où elle avait trouvé refuge. Par exemple on peut dire que la lutte pour la libération de l'Espagne c'est en même temps la lutte pour la libération de la France, car nous savons aujourd'hui que de Gaulle est un des plus fermes soutiens de Franco et de son intégration dans le concert Européen.

La leçon à tirer des événements de Madrid est claire et nette. La place de l'émigration espagnole est dans le combat auprès de ses frères de classes ; c'est là qu'elle pèsera du poids le plus lourd pour entraîner le mouvement ouvrier de ce pays dans l'aide la plus efficace contre le régime de Franco. La C.N.T. en tant qu'organisation spécifique doit tourner son activité tout entière vers la constitution en Espagne d'un Front des travailleurs sur des bases réalistes définies par la résistance intérieure.

Enfin c'est à l'échelle internationale au cours d'une Conférence qui réunirait tous les anarchistes, tous les syndicalistes révolutionnaires, tous les anarcho-syndicalistes que devrait être définie une tactique pour la libération de l'Espagne qui orienterait son action dans deux directions. L'une vers le Mouvement syndical International, l'autre vers l'aide spécifique à la résistance syndicale en Espagne.